

francés

english

deutsch

portuguez

MAGAZINE

3 frs

CINÉ-PHONO

revue internationale du Film et du Disque

Denyse de Franco

no 4



RENÉE VELLER

fine
élégante
sportive

une des plus belles
étoiles de l'écran
français



Pour Ciné-Phono-Magazine
avec ma vive admiration
Renée-Veller

Studio Sobol, Paris

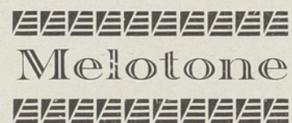
**LES MEILLEURES MARQUES D'APPAREILS
de reproduction et de projection sonore**

SYNCHROSONORE



Electrovox

CINÉ-SONOR



Starphone

Procédés
Synchro-France

“SURVOX”

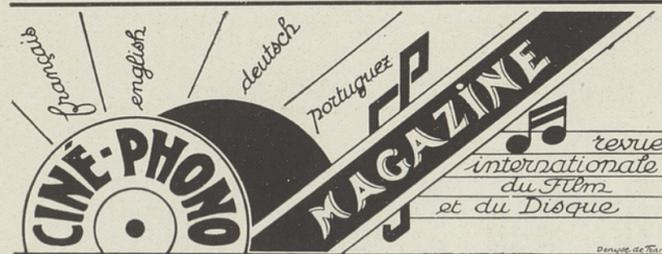
CINÉTONE



SIMPLEX

**Radio
Cinéma**

SYNTOX



Fondateur-Directeur-Général : CH. DUCLAUX

Co-Propriétaire-Directeur : Baron J. de HORTEGA

— Secrétaire de la Rédaction : Théo DUC —

Rédaction et Administration : 6, Rue GUÉNÉGAUD, 6

— PARIS (VI^e) —

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE

— A M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL —

REGISTRE du COMMERCE: Seine n° 460.233

Direction: Tél. : Provence: 26-02

— LES MANUSCRITS —

NE SONT PAS RENDUS

S O M M A I R E



— LE CINEMA —

Le « Salon » où l'on cause, par Ch. Duclaux.	3
Le Congrès de Bruxelles, par Lucie Derain.	5
Les Directeurs ne veulent pas laisser mourir le film muet, par Raymond Berner.	5
Le cinéma éducateur	7
Commentaires sur le traité entre la Société des Auteurs et la Chambre Syndicale	7
Ciné-Potinière	9
Sur l'écran, les présentations, par Georges Clare.	10
Informations et communiqués.	15
La mode à l'écran.	16
D'un pays à l'autre	19

— LE DISQUE —

Des soirées romantiques de musique aux soirées familiales de disques, par Roger Devigne.	20
Le phonographe et l'hypnotisme	21
Où va l'art phonographique ?, par Jean Royer.	22
Notes pour votre discothèque, par J.-C. Hémem.	24
De la « tête parlante » au graphophone, par Marcel Marc	25

— LA T. S. F. —

Le phono qu'on ne remonte pas, par René Wachthausen	26
Nouvelles et conseils	27
Voulez-vous un ampli-phono de salon ?	28

Les vignettes sont de Théo-Duc, tous droits de reproduction réservés

ABONNEMENTS

FRANCE - Un An (12 numéros) 30 Francs - ETRANGER - Union Postale Un An (12 numéros) 55 Francs
Autres Pays - Un an (12 numéros) 70 Francs

F. MIGOZZI
STUDIOS MONTSOURIS

90, 92, Rue de L'AMIRAL MOUCHEZ
PARIS XIV^e

Téléphone : GOBELINS 37-91

BOMA
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA

Un Bon Appareil Sonore

**doit respecter les timbres et les nuances
les plus subtiles des instruments
et de la voix humaine**

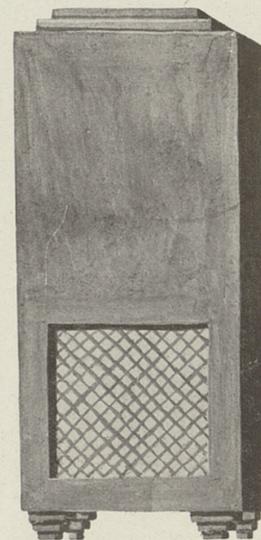
avant d'acheter

**essayez le avec un disque parlé et ne tolérez
aucune déformation de son
et notamment des syllabes
che, te, fe, ze, se.**

examinez sévèrement
tous les appareils et le

BOMA
SALON
Appareil Français

L'Ame des Grands Maîtres



Le "Salon" où l'on cause

Nous avons eu un moment de vive et belle émotion... Car de nombreux communiqués avaient annoncé qu'un Salon du Cinéma Français — tout en majuscules — sous la présidence d'honneur de M. André Tardieu, président du Conseil, Ministre de l'Intérieur — pas moins ! — et de M. Louis Lumière, membre de l'Institut, allait s'ouvrir à la Galerie d'Art G.-L. Manuel frères, rue de Presbourg. Le programme indiquait que treize conférences - spectacles, organisées par la *Liberté*, avec le concours de *Comœdia*, seraient données au cours de ce Salon, sous le patronage de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, soi-même !

Cela ne tint guère.

D'abord, l'inauguration eut lieu en petit comité. N'avaient été invités que les amis de M. Camille Aymard, directeur de la *Liberté* ; de M. de Rovera, directeur de *Comœdia* ; de M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale, et des frères Gaston et Lucien Manuel. Bien entendu, cela faisait tout de même du monde. Mais, le monde, ce n'est pas le public. Et comme, d'autre part, les organisateurs n'avaient pas cru devoir convoquer la presse, ce Salon vint comme un mort-né.

Au surplus, M. Eugène Lautier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, qui avait été chargé du discours d'inauguration, ne semble pas s'être fait beaucoup d'illusions sur la valeur de l'entreprise. Car, si nous en croyons *Comœdia* même, « M. Eugène Lautier parla simplement, comme il en a le secret, presque familièrement au public choisi qu'il avait devant

lui. Il parla cinéma *comme cela se devait*, mais il sut, *avec infiniment d'à-propos, s'en évader* d'une façon très spirituelle. »

Tous ceux qui le connaissent savent que M. Eugène Lautier est un parfait humoriste. *Comœdia* paraît ne s'en être point aperçu.

Mais on comprendra qu'après l'évasion de M. Lautier il était difficile aux autres discoureurs de faire bonne contenance. Rien d'étonnant donc à ce que M. Charles Delac, au lieu de parler cinéma, se soit borné à faire l'éloge de M. Camille Aymard ; à ce que M. Camille Aymard se soit contenté de débiter quelques généralités. Tandis que M. de Rovera, s'attaquant au « film parlé » ne put qu'en dire qu'il lui rappelait cette phrase d'un philosophe célèbre, à qui l'on demandait s'il croyait en Dieu et qui répondit après une hésitation : « Non, je n'y crois pas, mais je m'en méfie. »

Je ne sais pas quel est le « philosophe célèbre » qui a dit cela. M. de Rovera non plus, sans doute, sinon il nous eût révélé son nom. Mais, ce que je sais, c'est que ce « philosophe célèbre » s'est montré, en l'occurrence, d'un bien petit esprit, car il me paraît difficile nié quelque chose (« Non, je n'y crois pas... ») et s'en méfier tout de même. Seules, sont bonnes ou mauvaises, *les choses qui existent*.

Cependant, M. de Rovera nous a donné, par sa citation imprudente, toute la mesure de raisonnement de nos cinéastes nationaux. C'est avec des mots, avec une littérature à côté qu'ils combattent depuis dix ans. Ils continuent. Et le Salon du Cinéma Français qu'on vient de nous offrir, on ne sait trop à quelles fins, en fut

une nouvelle et désespérante preuve: il ne fut encore qu'un « salon » où l'on causa.

C'est dommage.

C'est d'autant plus dommage que les organisateurs avaient eu la bonne fortune de s'assurer, pour le plus grand bénéfice de leur entreprise, des hommes d'une indiscutable valeur, tels que Joseph Kessel, Jean Painlevé, Emile Vuillermoz, André Maurois et dix autres. Mais, par la force des choses, ces écrivains, ces artistes, ne purent que parler dans l'abstrait. Contraints par le cadre même du Salon où ils causaient, de s'en tenir surtout au déjà-fait, ils sacrifièrent, pour la plupart, à cette « religion du souvenir » qui, ainsi que l'a dit récemment G. de la Fouchardière, a pris chez nous, depuis la guerre, un développement extraordinaire.

Et on projeta des films vieux de six ans...

Quand on pense que, dans le même temps, dix trusts étrangers se disputent l'équipement des salles françaises, le contrôle de la production française, l'embauchage des meilleurs artistes français — que tous visent à *tuer l'art cinématographique français* — ce Salon du Cinéma français apparaît un peu ridicule, n'est-ce pas ? Doulousement ridicule. Tel un pacifiste qui, en pleine guerre, sur le front, lancerait une attendrissante tirade au soldat ennemi qui en profiterait pour lui tirer dans la bouche.

Ch. DUCLAUX.

Nécrologie

C'est avec le plus vif regret que nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de M. Georges Duclaux, frère de notre sympathique Directeur-général, enlevé à l'affection des siens dans sa trente-septième année.

Tous, dans cette maison, nous prions Mme Vve Georges Duclaux, M. Charles Duclaux et les leurs, d'accepter en ces pénibles circonstances l'expression de nos condoléances les plus émuës.

DIRECTEURS

de Moyenne et Petite Exploitation qui cherchez un appareil sérieux et abordables pour l'équipement de votre salle. . . .

Consultez notre tableau des meilleures marques d'appareils, vous y trouverez votre affaire aux conditions et avec les garanties qu'il vous faut.

Sonorisation

et

Synchronisation

ELECTROVOX

Passe

les DISQUES et les PELLICULES

Procédés LEROY

Appareil Exclusivement Français



Devis - Auditions - Démonstrations

Agence Générale d'ELECTROVOX

134 bis, rue de Vaugirard - PARIS (15^e)

Téléphone: SEGUR 58-84

Tribune libre

Le Congrès de Bruxelles



Je ne veux pas, ici, me donner le ridicule de découvrir ce Congrès dont mes confrères ont parlé bien avant moi, et de manière plus autorisée.

Néanmoins m'y étant trouvée comme auditrice, j'ai fait au cours de ces séances quelques réflexions que la situation actuelle ne fait que confirmer.

Prenons dès le début, les vœux de la deuxième commission, celle du cinéma éducatif :

1° Voir créer un organisme international qui réaliserait une cinémathèque de négatifs, de films éducatifs et instructifs, organisme qui aurait, dans chaque pays, un ou plusieurs organes distributeurs chargés de diffuser ces films dans les masses par abonnement aux exploitants ordinaires de cinémas.

Pour ce vœu parti d'un louable souhait de diffusion et d'éducation populaire, on ne saurait trop exprimer soi-même le désir qu'il se réalisât au plus vite. Hélas ! Quels seront les financiers qui commanditeront une telle entreprise ? Verra-t-on les gouvernements « favoriser la diffusion des films éducatifs et instructifs par la création de commissions », comme il est dit dans le deuxième vœu de cette commission 2 du Congrès ?

Tout cela tient, malheureusement du domaine de l'utopie. Où a-t-on vu que le gouvernement consentait, en France, à des sacrifices administratifs et financiers ? On parle à la fin du deuxième vœu d'un dégrèvement fiscal et d'une franchise douanière comme moyens de diffusion et de protection des films éducatifs. Ce sont là vœux bien idéalistes, et qui, en France, je le répète, resteront éternellement à l'état de projet. N'a-t-on pas l'habitude chez nous de ne prendre au sérieux le cinéma que lorsqu'un film doit être retiré du commerce sur plainte des ambassades ou sur dénonciation de censeurs ? Quant à protéger le film scientifique et le documentaire, spécialement faits pour élever les masses, pour faire pénétrer les connaissances dans le peuple, le Gouvernement ne s'en soucie guère. Ne serait-ce pas là un outil prodigieux d'affranchissement intellectuel de la masse ouvrière ?

C'est pourquoi le film documentaire doit, pour subsister, se créer au prix de sacrifices individuels, et être exploité au petit bonheur, par des éditeurs qui font bravement l'avance nécessaire pour mettre des bandes de ce genre en circulation. Les films de Jean Painlevé qui sont en même temps que des bandes scientifiques très précises, des petits chefs-d'œuvre de grâce et de beauté photographiques sont produits avec un cran et une ténacité admirables. Et des initiatives privées d'hommes politiques assurent seuls quelques voyages filmés. Ces initiatives lorsqu'elles deviennent officiel-

les sont plutôt navrantes : *La Marche vers le Soleil* en est une triste preuve.

Donc en principe, les bons films documentaires et scientifiques sont risqués par les producteurs, les réalisateurs eux-mêmes, à leurs frais, et sont édités avec les mêmes aléas. Si les réalisateurs de films scientifiques et de voyages, de films éducatifs étaient aussi protégés en France qu'ils le sont en Allemagne où le gouvernement leur consacre une part immense de son budget, et les dégrève de toute charge fiscale, nous aurions la plus importante cinégraphie scientifique et documentaire du monde. Mais, là comme autre part, nos voisins nous ont triomphalement battu.

Les vœux de la troisième et huitième commissions réunies (exploitation et production) sont également fort intéressants à méditer. Les délégués demandent entre autre que les « producteurs des films en limitent la longueur au strict minimum pour le développement normal du scénario ». Comme si l'on pouvait exiger du producteur ou du metteur en scène (Abel Gance par exemple) qu'il fasse en 2.000 mètres ce qu'il lui faut 6.000 pour exposer. Il y a là une ingénuité qui nous dépasse. Ces messieurs devraient bien connaître les mentalités originales et contradictoires de l'éditeur qui veut faire d'un sujet court un film long, et d'un sujet long un film court, et du metteur en scène qui veut, toujours faire un film long pour utiliser brillamment ses immenses dons et qualités.

La suppression de la location en bloc et à l'aveugle est évidemment un vœu dicté par le bon sens. Mais cette location que nous imposèrent les Américains et que suivent actuellement comme des moutons de Panurge les maisons françaises disparaîtra d'elle-même avec la location des films parlants.

On a aussi agité la question d'un referendum national, organisé dans chaque pays pour avoir l'avis du public, du cochon de payant sur le film parlant, sonore et muet. Il serait particulièrement excitant de faire ce referendum dans un très grand journal, et le résultat qu'on publierait ferait chanceler bien des enthousiasmes, et fonder des convictions pourtant solidement établies.

Comme une réponse ironique à ce referendum point encore organisé, les directeurs demandèrent que l'on produisit du film muet de façon que les 80 p. 100 de salles non encore équipées en sonore, dans l'Europe tout entière, pussent subsister et éviter la fermeture.

Cela, ce vœu du Congrès entier pour la protection du film muet, est le plus important du congrès. Le referendum n'est pas fait, mais je sais, en mon cœur et esprit, que le public, comme un seul homme, répondrait ceci, dans ce beau pays de

France où la clarté et le bon sens ne font pas défaut, au contraire :

Donnez-nous des films sonores, oui certes, s'ils ont la qualité d'Ombres Blanches... des films parlants, bien sûr s'ils sont aussi intéressants, pour nous Français que Broadway Melody le fut pour les Américains, des parlants de langue française et aussi bien réalisés et enregistrés que cette bande précitée... et laissez-nous aussi, mon Dieu, des films muets pour que nous y trouvions le rythme des images silencieuses, les vedettes étrangères dont les films parlants vont nous priver, les histoires mouvementées, et les grands espaces que nous aimons.

Ainsi soit-il.

Lucie DERAIN.

LES DIRECTEURS NE VEULENT PAS LAISSER MOURIR LE FILM MUET

Oui, parmi les vœux qui ont été émis, il faut retenir celui qui a trait à la question du film sonore et la carence du film muet. Question très grave en effet : depuis un an, dans les pays producteurs d'Europe et d'Amérique, on n'a pas réalisé un seul film muet. On ne jure plus que par le sonore, par le parlant.

Or, actuellement, en France, dix pour cent seulement des salles sont pourvues d'appareils de reproduction permettant de projeter des films parlants, sur disque ou sur film. L'Allemagne est dans une situation presque tragique en raison de la guerre des brevets qui s'est fait sentir chez nos voisins, avec une violence exceptionnelle. Actuellement, le conflit est en voie d'achèvement et l'on peut prévoir que ce pays pourra enfin profiter de l'interchangeabilité, c'est-à-dire passer des films Western sur appareils Tobis, etc.

Mais précisément, M. Scheer, président de la délégation allemande, a calculé que, dans l'état actuel de l'exploitation, seules pouvaient s'équiper environ vingt pour cent des salles d'Allemagne. Quatre-vingts pour cent resteraient donc privées du sonore.

Cette proportion nous paraît à peu près exacte et valable pour tous les pays. Les petits cinémas ne peuvent payer les prix des appareils de bonne qualité ; ils refusent donc — non par mauvaise volonté, mais bien parce que la chose leur est impossible — de se transformer en salles sonores.

Que vont devenir ces salles si on ne produit pas de films pour elles ?

J'entends bien que le stock de films muets actuellement sur le marché est encore considérable. Nul n'ignore qu'avant l'apparition du film parlant, il y avait sur-

Directeurs de Cinémas :

Avant d'équiper votre salle en sonore et parlant, si vous voulez vous assurer le maximum de recettes et donner entière satisfaction à votre clientèle en lui présentant un spectacle inédit n'hésitez pas à programmer

Les Grandes Attractions Sonores et Parlantes Synchro-France en français

Location avec le matériel nécessaire à leur projection aux mêmes conditions que les films muets.

Quelques références vous donneront un aperçu de leur succès :

Eden Cinéma, à Montmorency.	Cinéma Victor-Hugo, Evreux.	Artistic, Corbeil.
Alhambra, Versailles.	Petit Casino, Honfleur.	Variétés, à Fives-Lille.
Cinéma Palace, Béthune.	Casino Cinéma, Ham.	Artistic Cinéma, Moulins.
Familia, Cambrai.	Cinéma, à Nesles.	Variétés Cinéma, Aulnoye.
Cinéma, Auchel.	Casino, Royes.	Cinéma Salon, Waziers.
Casino, Liévin.	Omnia, Cherbourg.	Cinéma Clairon, Condé-sur-Escault.
Majestic, Sotteville-les-Rouen.	Pax Cinéma, Montdidier.	Printania, Sous-le-Bois.
Splendid, Le Havre.	Cinéma du Chalet Bleu, à Maisons-Alfort.	Kursaal, Hautmont.
Apollo, Sallaumines.	Majestic, à Chauny.	Cinéma Salon, Auzin.
Palace, Familles, Le Houlme.	Palace, Fontainebleau.	Alcazar, Denain.
La Chaumière, Fécamp.	Casino, Tergnier.	Eden Cinéma, Avesnes.
Apollo, Harnes.	Printania, Montereau.	Cinéma Patin, Chaville.
Apollo, Billy-Montigny.	Drapès Cinéma, à Sens.	Cinéma des Bons Enfants, Viroflay.
Casino, à Arras.	Cinéma Pathé, Berck-Plage.	Palace, Maisons-Laffitte.
Cinéma, à Sin-le-Noble.	Artistic, Gien.	Palace, Saint-Cyr.
Cinéma, à Marchienne.	Palais d'Eté, à Tourcoing.	Palace, à Blanc-Mesnil.
Palace, Maromme.	Majestic, Lens.	Idéal, à Dreux.
Royal, Aniche.	Cinéma Dancing, à Wattrelos.	Sélect Cinéma, Le Cateau.
Casino des Familles, à Bully-les-Mines.	Casino, Montbard.	Eldorado, Guise.
Moderne, Barlin.	Idéal, La Bassée.	Palace, Solesmes.
Eldorado, Loos-en-Gohelle.	Casino, Auxerre.	Kursaal, Le Quesnoy.
Printania, Libercourt.	Moderne, Flers-Breucq.	Pathé Cinéma, Blanc-Misseron.
Cinéma-Dancing, à Hallicourt.	Kursaal, Le Creusot.	Casino, Vicq.
Cinéma, Ostricourt.	Cinéma Central, Fourchambault.	Familia, à Saint-Pol-sur-Ternoise.
Cinéma, à Evin-Malmaison.	Palais des Fêtes, à Linselles.	Cinéma-Théâtre, La Roche-sur-Yon.
Cinéma, Leforest.	Cinéma-Théâtre, La Charité-sur-Loire.	Moderne, Les Sables-d'Olonne.
Carillon, Laon.	Excelsior, Darnétal.	Trianon, Doullens.
Trianon, Caen.	Trianon de la Justice, Lys-les-Lannoy.	Cinéma du Lion d'Or, à Auxi-le-Château.
Idéal, Carvin.	Grand-Cinéma, Armentières.	Royal Cinéma, Pontoise.
Gaîté Cinéma, Gentilly.	Royal Cinéma, Hellemmes.	Cinéma Neptune, Rosendaël.

Etablissements ayant retenu une date de passage :

Mondial Cinéma, La Courneuve.	Cinéma des Familles, à Frévent.	Parisiana, Desvres.
Familia, Hazebrouck.	Moderne Cinéma, à Saint-Omer.	Modern, Arques.
Palais des Fêtes, à Guines-en-Calais.	Cinéma Palace, Le Mans.	Cinéma, Cayeux.
Cinéma du Grand Saint-Pol, à Saint-Pol-sur-Mer.	Cinéma des Familles, Wizenès.	Cinéma, Saint-Valéry-sur-Somme.
	Cinéma Théâtre, Saint-Nicolas-d'Aliermont.	Grand Casino, Le Crotoy.

production sur le marché mondial. Tous les « rossignols » — muets — pourront donc espérer se caser, en raison de la pénurie. Mais il n'est pas de stock si abondant qui ne finisse par s'épuiser si on ne le renouvelle pas. Or, nous relevons, dès aujourd'hui, dans les programmes des cinémas de Paris et de la banlieue immédiate, un nombre considérable de reprises et de rééditions. En plus des *Misérables* et de *Surcouf* en versions réduites, nous voyons apparaître de vieilles choses comme *l'Atlantide*, « en exclusivité » ; des films comme *le Fils du Cheik*, *l'Equipage*, datant de cinq et trois ans, *Jocelyn* qui remonte à huit ans au moins, *Königsmarck*, des films à peu près inconnus et ridés s'il faut les juger d'après leur interprétation comportant des noms aujourd'hui totalement oubliés. Nous voyons revenir *l'Arpète* dans un cinéma comme « La Cigale », un Richard Talmadge à « La Pépinière » ; le premier grand Harold Lloyd *Monte-là-Dessus !* qui consacra le Caméo, passe dans une grande salle du quinzième arrondissement.

On me dira que nous sommes en période d'été et qu'il est habituel, à cette époque de reprendre de vieux films. L'argument est sans valeur, car notre confrère *La Semaine à Paris* nous prouve aisément qu'il y a, actuellement, reprise de trente-six vieux films à Paris. Jamais nombre aussi considérable n'a certainement été atteint.

Cela nous prouve combien les inquiétudes des directeurs de cinémas sont justifiées. Les petits salles sont-elles donc condamnées à mourir ? Les producteurs ne veulent plus travailler pour elles. Chacun a de bonnes raisons à faire valoir : il est évident que ce n'est pas le cinéma de 400 places, payant son programme 250 francs qui fait le succès d'un film, et l'amortit. Mais il me semble que, tout de même, il y a un très considérable marché pour le film muet. Le film muet coûte moins cher, infiniment, que le parlant ; il est international. Ce sont des avantages qu'on paraît avoir oublié un peu vite.

Souvenons-nous aussi que le parlant nous a été imposé par l'Amérique. Peut-être, devrions-nous chercher si elle n'avait pas un intérêt capital à le faire. Mais cela nous entraînerait trop loin aujourd'hui. Contentons-nous donc de souligner le vœu des directeurs, et n'oublions pas que Charlie Chaplin, notre maître à tous, continue à rester fidèle à l'art qui lui valut gloire et fortune : le cinéma muet.

Raymond BERNER.

Si le Cinema vous intéresse

vous devez posséder

Le TOUT-CINÉMA

l'outil de travail indispensable

à tous les cinégraphistes

LE CINÉMA ÉDUCATEUR

Un très intéressant Congrès de l'activité internationale du cinématographe éducateur s'est tenu à Alger pendant les manifestations du Centenaire. Bien entendu on n'en a pour ainsi dire pas parlé. On y a pourtant fait d'excellent travail, et toutes les personnalités qualifiées qui y ont participé ont fait montre d'une compétence, d'une perspicacité et d'une volonté d'action qu'on ne rencontre que bien rarement dans ces sortes de manifestations. Au surplus, tous ces gens furent si modestes qu'ils ne surent pas faire leur presse. Par les temps qui courent, cela jure, ou cela console.

Evidemment, Son Excellence M. le Gouverneur Général n'avait pu y assister. M. Lemoine, conseiller du gouvernement, le remplaça utilement. Mais c'est, en vérité, M. Tailliar, recteur de l'Académie d'Alger, qui présida avec le plus parfait à-propos à ces travaux.

— Agent de démoralisation entre des mains cupides, dit-il d'emblée, le cinématographe devient un remarquable instrument d'enseignement au service de l'école. Celle-ci se doit de l'utiliser pour présenter sous une forme attrayante les principes les plus divers. Les sciences naturelles, l'histoire, la géographie, etc., trouvent en lui un collaborateur de premier ordre qui gravera dans l'esprit des enfants des notions souvent abstraites. On ne peut que féliciter et encourager ceux qui se dévouent à cette œuvre remarquable d'éducation.

Et, tout de suite après les discours d'inauguration qui furent nets et substantiels, le Congrès émit le vœu qu'un Congrès national du Cinématographe d'enseignement et d'éducation soit organisé à Paris en 1931, sous le patronage de l'Etat, et comprenant toutes les formes de l'Enseignement et de l'Education par la projection.

En corollaire on demanda :

Que la préparation de ce Congrès soit l'objet d'une étude minutieuse par des compétences éprouvées et que, dans ce but, toutes les cinémathèques, officielles ou non, et tous les organismes et offices créés à cet effet, soient appelés à y collaborer, dès maintenant, d'une manière effective.

Que l'Etat étende et développe sans cesse l'application du cinématographe dans tous les ordres d'enseignement et encourage toujours davantage les organismes laïques qui se sont constitués en vue de l'enseignement et de l'éducation par le cinématographe.

Enfin, le Congrès, considérant que les producteurs de films d'enseignement agricole, d'enseignement technique et d'orientation professionnelle, d'hygiène sociale, etc., reçoivent habituellement des pouvoirs publics des subventions très larges pour la prise de vue des films, que lesdits producteurs, par un droit abusif, ont détenu jusqu'à présent les négatifs et imposé aux acquéreurs de copies positives des conditions excessives, ce qui leur permet de faire un double bénéfice sur les ministères et les offices, a émis le vœu :

Que lorsqu'un ministère ou un office régional subventionnera un producteur de films, le négatif sera la propriété de l'organisme ayant subventionné.

Peut-être est-ce parce que ce dernier vœu se dresse trop ouvertement contre certaines « combines », — hélas, trop certaine — que la presse n'a pas fait état de ce Congrès.

Nous y reviendrons.

Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à constater que pas un seul journal ni un organe corporatif n'a signalé comme il l'eût fallu la préparation d'un Congrès national du cinématographe d'enseignement et d'éducation qui doit avoir lieu à Paris en 1931. Ce silence juge les « intéressés ». — M. M.

Le Traité entre la Société des Auteurs et Compositeurs et la Chambre syndicale

Un grand pas en avant vient d'être fait par l'élaboration du traité-type qui doit régler la question des droits d'auteurs au cinéma. Désormais, les responsables du film seront associés à la fortune de leur œuvre. Et par responsable, il faut entendre : l'auteur du scénario ou de l'idée originale, le metteur en scène et le producteur. Il peut y en avoir encore d'autres : l'auteur des dialogues, notamment. Et s'il s'agit d'un opéra ou d'une opérette filmée, bien entendu les compositeurs revendiqueront leur part, et ceci avec la plus juste raison. Nous nous associons de grand cœur avec eux.

Pourtant ce traité passé entre la Chambre Syndicale de la Cinématographie et la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques de France, ne paraît pas sans défaut. Me sera-t-il permis de signaler quelques paragraphes particulièrement douteux ou pouvant prêter à confusion ?

Je relève dans l'article 5, à propos du cinéma parlant :

Les Auteurs et le producteur fixeront dans leurs contrats particuliers les modalités de leur accord au sujet de l'éventualité de modifications de détail à apporter au texte, modifications qui seraient commandées par des nécessités d'ordre strictement technique en cours de réalisation.

Toutes ces conditions étant remplies, les Auteurs ne pourront s'opposer à la sortie du film tel qu'il a été réalisé avec leur approbation ainsi qu'il est dit aux paragraphes 1, 2 et 3 du présent article, ni entraver, de quelque manière que ce soit, le cours de son exploitation, le producteur en conservant l'entière direction.

Si ces paragraphes sont excellents, d'intentions, ils manquent néanmoins de clarté. Supposons qu'au dernier moment, le producteur coupe certaines scènes sous le prétexte qu'elles nuiraient au succès du film ? Il se peut même qu'on coupe après la première représentation du film, et que l'auteur proteste, excipe de ses droits. Voilà une source d'ennuis sans fin pour les producteurs dont il convient pourtant de se soucier et de faciliter le travail. On ne produit déjà pas tant en France, qu'il faille encore s'ingénier à accumuler les embûches et les traquenards.

Citons, à titre documentaire, les trois premiers paragraphes de l'article 7 :

Article 7

Pour l'exploitation du film dans les pays statutaires (France, Belgique, Suisse française, Grand Duché de Luxembourg, Principauté de Monaco) les Auteurs, Membres de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques ne peuvent traiter que sur la base d'un pourcentage de droits d'auteurs.

Le droit sera calculé sur les forfaits bruts ou sur les pourcentages bruts effectivement encaissés par le producteur.

Chacun des Auteurs du film fixera librement lui-même d'accord avec M. producteur, le taux de ses droits personnels sur l'exploitation du film, étant entendu toutefois que le taux de l'ensemble des droits de tous les Auteurs figurant au bulletin de répartition de la Société, ne pourra jamais être inférieur, pour un film de 2.500 mètres et plus, à 8 p. 100 des recettes (forfait ou pourcentage) encaissés par le producteur.

Il s'agira, évidemment, d'attendre la réaction des directeurs de cinémas qui, on le conçoit, se soucient fort peu de se voir taxés par les auteurs. Ils estiment avec quelque apparence de raison, que les « Pauvres » (avec un grand P, car ils ont de gros appétits), l'Etat, et la Municipalité, leur enlèvent déjà suffisamment de pourcentage. Mais il n'est pas impossible qu'on arrive à un accord. Souhaitons-le, en tout cas.

En résumé, on a fait là d'excellent travail. Mais seule l'application du traité nous permettra d'en apprécier la véritable valeur et les modifications qu'il serait bon d'y apporter.

R. B.

Une description du Synchronosonore l'équipement parfait

Amplificateur. — Cet amplificateur représente le dernier mot de la technique. Sa progression d'amplification est rigoureusement constante de 40 à 9.000 cycles, permettant la reproduction intégrale de tous les harmoniques supérieurs. Sa puissance modulée est de 15 watts. Son alimentation s'opère sur le secteur ou par l'intermédiaire d'une résistance, réglant son fonctionnement pour une tension d'alimentation comprise entre 90 et 140 volts.

Il comporte sept lampes dont deux valves pour le redressement, les cinq autres formant le système d'amplification proprement dit.

Le montage est du type double push pull, une lampe d'attaque et deux étages en push-pull.

Rack. — Le rack est un meuble métallique groupant deux ou quatre amplificateurs et les appareils de commande.

Dans la partie supérieure de ce meuble se trouvent les interrupteurs avec des voyants lumineux, un « fader » pour régler la puissance et une clef téléphonique permettant de passer soit un disque de synchronisation 33 tours 1/3, soit une sonorisation de disque 80 tours ordinaires.

Il est prévu en outre une manette permettant de passer instantanément d'un amplificateur à un autre ou sur deux à la fois.

Tous les amplificateurs sont protégés par des plaques de tôle perforée, permettant une circulation d'air pour le refroidissement.

Haut-parleur. — Le haut-parleur est du type électro-dynamique, il rend toutes les fréquences d'une façon égale et produit sans déformation, toutes les fréquences nécessaires à une bonne reproduction de la musique et de la parole, répétant ainsi le timbre et les sons originaux.

Moteur Synchrone. — Un groupe moteur spécial, distributeur de vitesse et de sens de marche, actionne l'appareil de projection d'une part et la boîte de vitesse supportant le disque d'autre part. Le groupe est constitué par un support en métal fixé sur un lourd bâti en fonte. Sur ce support est fixé un moteur synchrone à courant alternatif monophasé. Ce moteur démarre en charge et atteint sa vitesse de synchronisation en moins de trois secondes, ce qui permet une force de film de 1 mètre 50 environ. Le moteur attaque l'arbre distributeur de vitesse et de sens de marche. Cet arbre permet l'attaque de l'appareil de projection et de la table tournante.

Table de synchronisme. — La table tournante est constituée par un lourd bâti en fonte, portant à sa partie supérieure un plateau sur lequel est monté le réducteur 33 tours 1/3 portant un plateau. (Dimensions : diamètre, 40 cm. ; épaisseur, 1 cm., formant volant.) Sur le plateau en fonte dont la surface est feutrée se pose le disque qui est immobilisé par un écrou. Dans le cas de films synchronisés sur disques 80 tours, un réducteur ad hoc peut être mis à la place de celui de 33 tours 1/3, il n'y a dans ce cas que trois vis à desserrer et à resserrer. Les moteurs et les tables tournantes sont montés sur trois vis qui permettent un calage parfait de la transmission et du disque.

Table 80 tours. — Une table à deux plateaux 80 tours est prévue pour l'adaptation musicale des films muets avec des disques du commerce.

Fader. — Le Fader monté sur le tableau du rack permet de régler le volume du son dans le ou les haut-parleurs.

Cellule phono-électrique. — Un système sélecteur sur bande sonore à densité fixe ou variable est adapté au projecteur et forme un meuble rigide. Il comprend les organes de déroulement du film, une lampe à filament métallique, un système optique donnant l'image d'une fente très fine sur le film, la cellule photo-électrique et l'amplificateur spécial dit amplificateur de cellule ou pré-amplificateur. Le film sonore est identique au film muet, sauf que l'image est un peu plus petite (20 mm.). L'inscription du son est une bande de 2 mm. 54 de largeur placée à la droite du film quand on le regarde du côté de l'émulsion, avec l'image à l'envers. Cette inscription est constituée par un nombre de lignes microscopiques en une série d'ondulations qui dépendent du système d'enregistrement. Dans le premier cas, il est à densité variable, et dans le deuxième à densité fixe.

L'inscription sur le film est telle que, lorsque un rayon lumineux est dirigé dessus, l'intensité du rayon lumineux qui traverse le film en marche et qui tombe sur la cellule photo-électrique, produit une variation dans le courant électrique qui la traverse, ces variations correspondent à ce qui a été enregistré.

La cellule est une ampoule au potassium contenant un gaz rare qui la rend sensible et augmente le courant. Ce courant à la sortie de l'ampoule est de quelques micro-ampères. A partir de la cellule, le courant passe dans un amplificateur de cellule appelé pré-amplificateur.

La synchronisation entre l'image et le son est préparée d'avance et correspond à un décalage de 19 images 1/2, soit 368 mm. 30, décalage fixé par la société « of Motion Picture Engineers ».

Le réglage de la fente et du système optique pour la reproduction du son, est un système

CINÉ-POTINIÈRE

MISS PRINTANIA : Je suis heureux de faire votre connaissance délicieuse Miss. C'est avec plaisir que je réponds à vos questions. Norma Shearer est âgée de 27 ans ; elle a épousé voici trois ans Irving Thalbert, sympathique directeur de la M. G. M. Quant à la belle Dolorès Del Rio, elle a 23 ans ; son dernier film est *La mauvaise mise en scène*, par Fitzmaurice. Ecrivez-moi autant qu'il vous plaira, je suis à votre entière disposition.

UNE NOVARRISTE : Heureux Ramon qui possède en vous une si zélée admiratrice : Oui ; son véritable nom est Samanyegos. Sa taille 1 m. 72. Son dernier film est le *Chanteur de Séville*. Certes, il est beau garçon. A bientôt, fervente Novarriste.

LE CHEIK : Ainsi, vous voici amoureux fou de l'adorable Nancy Carol. Comme je vous comprends ! Hélas, quoique cela me brise le cœur, je dois vous dire qu'elle est mariée et a même une petite fille appelée Patricia. Son dernier film est le *Rêve Immolé*, qu'elle a tourné avec Gary Cooper. Ecrivez-moi, je vous répondrai avec plaisir.

CHANSON PAIENNE : Oui *Chanson Païenne* a été tourné en Polynésie. Dorothy Janis a 22 ans. Non elle n'est pas mariée. Je suis de votre avis, elle a une très belle voix. Sally Blanc, est la sœur de Loutha Young. A bientôt n'est-ce pas ?

ARABESQUE : Lily Damita est Française : elle a 27 ans. Gina Manès a épousé Georges Charlia : elle a une fille. Oui Dolorès Costello a une fille. Sa sœur Hélène vient de se marier. Leroy Mason a 28 ans. Il a tourné *Vengeance !* avec D. del Rio. Au revoir, aimable Arabesque.

OLYM.

très précis, la lampe excitatrice est une lampe à incandescence à filament spécial. La lumière de la lampe passe à travers un condensateur. L'image de la fente projetée sur le film doit être exactement au point pour que la qualité du son soit correcte ; cette image doit apparaître comme une ligne claire et tranchée d'une hauteur de 2,5 centièmes de millimètre.

Henri MAGUNNA,

Ingénieur E. S. E.

Chevalier de la Légion d'honneur, Lauréat de l'Académie des Sciences, Directeur Technique à la Société de Films et Appareils « Synchronosonore ».

Agences de "Synchronosonore"

BORDEAUX, M. Bonnard, 6, Cours Georges-Clemenceau.

ELBEUF, M. Leroy, 16, rue de la Barrière.

LILLE, M. Joachim, 28, rue Neuve.

LYON et MARSEILLE, M. Cayol, 2, place Saint-Nizier.

RENNES, M. Lemoine, 1, place de Bretagne. STRASBOURG, M. Fritch, 9, rue de Roseheim.

REPRÉSENTANTS

PARIS, BANLIEUE et REGION PARISIENNE, MM. Serre et Cuquemelle.

Un gros succès de librairie :

LES DEUX BAISERS

par Raymonde Machard.



La présentation de

SYNCHROSONORE

vous a prouvé
qu'il était
l'Équipement parfait
que vous devez
commander

Hâtez-vous pour être installé rapidement

Société des Films et Appareils SYNCHROSONORE

Robert BERNARD, Directeur-Général

116, Rue de la Convention, PARIS (15^e)

Téléphone : VAUGIRARD 06-79

Téléphone : VAUGIRARD 06-79



sur l'Ecran...

muet

PERDITION (Allemand).
LE CAMEROUN (Franç.).
SEÑOR AMERICANO (Amér.).
CONTE CRUEL (Franç.).
LE CRIME DE SYLVESTRE BONNARD (Fr.).
MOR VRAN (Français).

PERDITION

Drame interprétation
de Werner Fuetterer, Joseph Rovenski,
Sdenka Listova et Lya Corelli
Sapho International Film

Nous assistons à la déchéance d'un garçon, honnête et beau gars, Jean, que les hasards entraînent à commettre des vilaines actions, qui entre en prison, mais en sort à temps pour empêcher la seule créature pure de son entourage : Louise, de devenir la proie de trafiquants de chair humaine.

Ce sujet est évidemment très scabreux. Il est dû à Egon Irwin Kirsch, auteur du très remarquable Tonischka.

Le réalisateur a su créer l'atmosphère sombre des quartiers et des maisons louches où évoluent ces personnages. Les interprètes jouent avec un style particulier, assez lent, mais fort réaliste.

LE CAMEROUN

Voyage au pays de la mouche Tsé-Tsé
par Alfred Chaumel

Si tous les cinégraphistes de documentaire s'inspiraient de l'exemple courageux de ce bel artiste qu'est Alfred Chaumel, on ne verrait pas de voyages sans couleur, de documents sans saveur, et de films sans beauté.

Le Cameroun compte distinctement trois parties, la première est : *Autour du Mandat Français* et nous expose les ouvrages construits, l'organisation française vraiment remarquable en ces pays éloignés, *La Maladie du Sommeil* où l'on montre de quelle admirable façon des héros et des savants luttent contre cette terrible épidémie provoquée par la mouche Tsé-Tsé, et enfin *Quatre impressions du Cameroun* qui constituent un document payagiste pur, réalisé avec le sens du détail anecdotique, et un goût poétique très sûr.

Félicitons à la fois M. Chaumel, son assistante Mme Chaumel, et son opérateur, l'excellent Jehan Fouquet qui a traduit en images fluidiques le charme vaporeux et trouble du Cameroun français.

Voilà un de ces films qui devraient bénéficier du dégrèvement fiscal, et de toutes facilités de diffusion, ainsi que les films dits « culturels » le sont en Allemagne.

SEÑOR AMERICANO

Avec Ken Maynard
Universal

Une autre raison de regretter le film muet, ce film ingénu, conventionnel, mais irrésistible de mouvement, de charme et de clarté.

Dans un pays californien, avant la réunion



Mady Berry,

la si vivante comédienne que nous verrons bientôt dans *Le Roi des Resquilleurs*

de cette province à la République Fédérale des Etats-Unis, des aventuriers blancs pillent les ranchos. Un officier américain vient mettre tout cela en ordre, et après des péripéties indescriptibles, épousera la belle senorita Carmelita.

L'américain c'est Ken Maynard, monté sur son blanc cheval « Tarzan » presque aussi célèbre que le noir cheval du regretté Fred Thomson.

Ce film est un tonique de gaieté, de lumière, d'espace, de mouvement après tant de films sonores confinés entre quatre murs, et occupés uniquement par deux personnages bavards. C'est du Cinéma, avec tous les trucs que nous repoussions en dernier pour leur naïveté, et qui nous apportent un souffle de fraîcheur et de pureté, les cavalcades, les coups de pistolets, les baisers romantiques, et les soli de violon à l'orchestre humain.

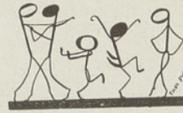
Eh oui ! Cela c'est vraiment le Cinéma, dans sa forme la plus populaire, et non la plus méprisable quoi qu'en dise M. Georges Duhamel.

CONTE CRUEL

d'après Villiers de l'Isle-Adam
Réalisation de Gaston Modot

La Torture par l'Espérance forme un des plus remarquables contes de cet ensemble étonnant de Villiers de l'Isle-Adam. On y conte l'aventure d'un Espagnol emprisonné par les inquisiteurs, essayant de s'échapper, et retombant en leurs mains pour être conduit au bûcher. Il est quasi-mort car la torture par l'Espérance l'a vaincu.

Ce film est à la fois un divertissement de lettré et un coup d'audace. Acrobatie également,



sonore

CHANTE-NOUS ÇA ! (Amér.).
TARAKANOWA (Franç.).
HEROS DE L'ENFER (Amér.).
VIEIL HEIDELBERG (Amér.).
NUIT DE GRACE (All.).
AUTOUR DE VOTRE MAIN (Franç.).
LE DEFENSEUR (Franç.).
L'ILE DES NAVIRES PERDUS (Amér.).
MELODIE DU CŒUR (All.).
LE CHIEN DE BASKERVILLE (Angl.-Amér.).

car c'était fort calé de faire tenir en cinq cents mètres, une action aussi nue, et de donner toute l'expression puissante du conte enclose dans des phrases magnifiques, dans un simple récit en images un peu monotones puisqu'elles évoluent dans quatre décors de cloître. Un seul interprète, avec quelques silhouettes imprécises de moines : Gaston Modot. Le réalisateur a tenu à interpréter son condamné. Il a su faire jouer sur son visage mobile toutes les nuances allant de la détresse à l'espérance, et de la peur à la révélation de sa mort prochaine.

Le film révèle une insuffisance de moyens qui ne l'empêche d'être très émouvant et souvent d'une acuité visuelle très grande. Un beau début de M. Gaston Modot qui devra nous donner dans un grand film la mesure de son savoir. Imitant en cela son camarade Vanel, auteur de *Dans la Nuit*.

LE CRIME DE SYLVESTRE BONNARD

Réalisation d'André Berthomieu

Interprétation de Matrat, Charles Lamy, Gina Barbieri, Simone Bourdet, Thérèse Kolb

L'ouvrage d'Anatole France est d'une qualité qui échappe, en principe, à l'adaptation cinématographique. On sait qu'il s'agit simplement du dévouement de Sylvestre Bonnard, écrivain déjà très âgé, membre de l'Institut, à une petite orpheline qu'il enlève d'une pension où on la maltraitait et se voit déjà pour ce haut fait, traduit en Cour d'Assises. Tout s'arrange, et Sylvestre Bonnard, nommé tuteur de la jeune fille, assurera son bonheur.

Les beaux caractères de Bonnard, de sa servante de l'orpheline, sont traduits avec un grand bonheur, une rare simplicité par Matrat, très bel acteur au noble visage, Simone Bourdet (exquise orpheline), et l'excellente Thérèse Kolb en servante grognon mais cœur d'or. Charles Lamy joue un peu de manière grand-guignolesque son notaire, mais sa composition est des plus curieuses, ainsi que celle, du reste trop chargée, de Gina Barbieri en Mlle Préfère.

La mise en scène de Berthomieu est ce qu'il fallait qu'elle fût, simple, cordiale, un peu morne et étouffée, faisant bien ressortir le calme douillet de la demeure de Sylvestre Bonnard, ainsi que la poussiéreuse laideur de la pension Préfère. Le début est un remarquable exposé des deux caractères de Bonnard et de sa servante, exposé sans titres, et qui montre que le cinéma muet peut victorieusement subsister à côté du parlant.



Dans le boudoir de Doris Hill.

MOR-VAN

Film sur l'Île de Sein
Réalisation de Jean Epstein

Quelle belle œuvre que ce film, très court du reste, où Epstein élargissant encore ses conceptions appliquées déjà dans *Finis Terres* nous donne ici un ouvrage uniquement documentaire, sur la vie, les coutumes, les morts et le paysage de l'Île de Sein. Nous voyons vivre les habitants de l'Île tragique, nous assistons à leur combat de tous les jours.

Des détails simples : un arbre unique agité par un vent furieux, une digue, un reflet de croix dans la tache d'un étang, des coiffes de veuves, une ombre furtive au crépuscule, un repas dans une chaumière, une voile de pêcheur rentrant au soir, tout cela nous en apprend plus sur l'âme bretonne, et sur l'existence courageuse de cette Ile que bien des livres.

Jean Epstein a vraiment construit un beau poème en images « muettes » à la gloire de la Bretagne digne, fière et triste.

LES HEROS DE L'ENFER

Interprété par Charles Bickford, Fred Kohler
et Raymond Hatton
Universal Films

J'ai eu la bonne fortune de voir ce film deux fois. J'oserai dire qu'on le goûte beaucoup

mieux quand on le voit dans sa version muette. L'orchestration, tout en étant collée aux scènes, est trop bruyante, les bruits, le vent et le galop des chevaux, bruits naturels toute compréhension saine de l'œuvre.

Disons que *Les Héros de l'Enfer* est un film intéressant, d'une action simple, un peu mélodramatique, mais qui ne manque pas de grandeur, autant dans son développement que dans la réalisation même.

Trois bandits ayant dévalisé une Banque furent dans le désert du Texas et, privés de leurs chevaux par une tornade se trouvent en pleine sécheresse, démunis d'eau, et marchant lamentablement vers la frontière. En route ils découvrent un chariot abandonné et, dans, une femme mourante et un bébé nouveau-né, vivant. La femme morte, ils adoptent l'enfant qui est le fils du caissier de la banque dévalisée. Ils ont promis de ramener l'enfant à la ville. L'un après l'autre ils mourront pour accomplir leur mission. Ces êtres rudes et sans morale se transforment en héros, et le derniers des trois boit une eau empoisonnée pour pouvoir durer jusqu'à la ville. Il apporte l'enfant à l'église alors que le pasteur parle du pardon qui apaise les pêcheurs sur leur route de misère. Le bandit meurt ayant ennobli sa vie.

Ce qui est bien dans ce film c'est que tout

cela ne fait pas chiqué. Les acteurs, dont l'émouvant Raymond Hatton et Charles Bickford, jouent dans une note réaliste très simple et parfois pathétique. La scène du suicide est une trouvaille. Le film est évidemment fait intelligemment, et dans l'assaut des médiocrités actuelle, cette bande se recommande par son originalité.

TARAKANOWA

Réalisation de Raymond Bernard
Interprétation d'Edith Jehanne,

Rudolph Klein-Rogge, Paule Andral, Charles Lamy, Olaf Fjord, Antonin Artaud
MM. André Lang et E. Vajda ont écrit le scénario cinématographique d'une histoire qui tient maintenant de la légende mais a des bases puisées à même la réalité. La princesse Tarakanowa fut une aventurière tzigane qui se fit passer pour la fille d'une impératrice défunte : Elisabeth Petrovna, et complota contre le trône de Catherine II. Celle-ci qui s'y connaissait assurément dans la manière de réprimer les complots, fit arrêter Tarakanowa, juger et questionner. Après la torture, Tarakanowa mourut. Est-ce dans un couvent comme le prétendent les scénaristes, ou dans la prison, comme l'assure un écrivain, ou simplement, de sa belle et naturelle mort, chargée d'années et de souvenirs, comme un autre écrivain l'insinue ? Toujours est-il que le film de M. Raymond Bernard met en scène cette charmante et originale figure féminine. MM. Lang et Vajda ont d'ailleurs adouci ce caractère effrayant d'ambition et de rapine en la montrant envoûtée par un conspirateur, suggestionnée, illusionnée et croyant fermement être bien l'héritière d'Elisabeth Petrovna, et la légitime prétendante au trône de Russie. Ils ont mêlé à l'aventure de Tarakanowa une histoire d'amour, une liaison entre l'aventurière et le comte Orloff, qui fut un des favoris de la grande Catherine.

Le film est fastueux, rempli de scènes qui possèdent à la fois de l'ampleur et du caractère, et qui sont pourvues de clous luxueux et impressionnants. Ainsi : l'escadre en Méditerranée, le rêve de gloire de Tarakanowa la montrant reçue triomphalement à Petersbourg... le bal masqué.

Disons que ces scènes ne sont pas ce qu'il y a de mieux dans Tarakanowa et qu'on peut justement leur préférer la magnifique et nécessaire bataille russo-turque, ainsi que les tableaux d'intimité, comme la scène au couvent et la promenade de Tarakanowa dans la baie méditerranéenne.

Tarakanowa, par beaucoup de points, se rapproche du *Joueur d'Echecs*, et son développement a le même fouillis ainsi que le même lyrisme prodigieux en quelques parties.

Raymond Bernard a dirigé avec autorité d'excellents interprètes et il faut remarquer la composition douce et sensible de Edith Jehanne qui fait un double rôle : la nonne et l'aventurière. Klein-Rogge est, comme toujours, un artiste parfait, Camille Bert, Charles Lamy, Paule Andral font des silhouettes très intéressantes, Antonin Artaud accuse curieusement un jeune tzigane jaloux et chétif, et Olaf Fjord a de l'élégance et de la flamme en Orloff possédé par sa passion.

Mais, nous attendons un film moderne de Raymond Bernard. Que ne demande-t-il à son illustre père un de ces contes où le tragique quotidien se dissimule sous la farce ?

VIEIL HEIDELBERG

Réalisation d'Ernst Lubitsch
Interprétation de Ramon Novarro
Norma Shearer, Gustav von Seyffertitz,
Otis Harlan, George K. Arthur et Jean Hersholt
Metro Goldwin Mayer

Cette pièce célèbre qui fut jouée à Paris, et a déjà été cinématographiée en Allemagne trouve, sous la direction de Lubitsch, cet Al-

lemand américanisé, une saveur et un charme particuliers.

Un jeune prince vient à Heidelberg faire ses études. Il échappe à la morgue de sa petite cour et s'éprend d'une ravissante fille d'au-bergiste. Hélas, son père meurt. Il doit repartir pour le Palais et prendre en main les affaires d'Etat. Un jour il s'échappe et revient à Heidelberg. Mais hélas ! fini la simplicité, la fraîcheur, l'insouciance d'autan. Ses camarades ne voient plus en lui un des leurs, mais le roi qu'on respecte et qu'on n'aime plus comme un frère. Seule la petite servante aime toujours son bien-aimé. Mais la raison d'Etat les sépare. Le roi ne renie pas l'amour du prince héritier, mais il s'en va, refoulant son chagrin.

Ramon Novarro a joué le prince héritier. Cet acteur a de la jeunesse, du feu, de la flamme, il a exprimé les hésitations, l'emballement, et les regrets de l'amoureux royal avec infiniment de nuances. Jean Hersholt qui incarne un percepteur bon enfant et sentimental est remarquable. Miss Shearer, quoique charmante n'est pas à sa place dans ce rôle de servante passionnée. Elle force trop la gaucherie de son personnage. Les autres acteurs sont parfaits.

La reconstitution d'Heidelberg, et quelques scènes de la petite cour allemande, sont signées Lubitsch et ont un caractère désuet et romantique, ainsi qu'une saveur caricaturale très appréciables. Bon film auquel la sonorisation par disques n'ajoute rien.

NUIT DE GRACE

Interprétation : Marcella Albani, Lotte Loring, Fritz Alberti et Igo Sym
Grands spectacles Cinématographiques

Une femme condamnée au bagne perpétuel obtient, avant son départ, une « nuit de grâce », de plaisir. Dans le dancing où elle vient, un homme fait sa connaissance, l'emmène au music-hall et sa vue cause un tel trouble à une trapéziste qu'elle tombe et se tue. A quatre heures, l'homme doit relâcher la femme, mais il tente de s'enfuir avec elle. Mais un vieux monsieur reprend sa prisonnière. Cependant le jeune homme peut faire avouer à la mère de la trapéziste que c'est sa fille la coupable du meurtre, et la bagnarde est libérée.

Guido Brignone a réalisé ce film avec correction mais sans grandes trouvailles. Le point de départ du scénario est curieux, et le film est interprété sans maladresse par une excellente troupe, et surtout par l'intelligent et beau Igo Sym.

La sonorisation due à la maison S. A. F. S. est tout à fait bonne et nette comme reproduction.

AUTOUR DE VOTRE MAIN MADAME

Réalisation de Max de Vaucorbeil
Interprétation de Jackie Monnier, Jim Gerald, George Treville et Ralph Erwin
Aubert Franco-Film

Amusante pochade, jouée avec vivacité, et « parlée » fort naturellement, par Jackie Monnier (qui chante avec gentillesse), Jim Gerald, aussi bon acteur que personnage sympathique, Georges Tréville, que le « parlant » remet avec justice en lumière, et Ralph Erwin, auteur de la célèbre chanson : *Ce n'est que votre main, Madame*.

...Le sujet est simple : une vedette de music-hall recherche, avec son directeur, le compositeur de *Ce n'est que votre main, Madame*, pour lui demander sa nouvelle chanson. On finit par le retrouver, et Erwin vient lui-même dans la revue diriger son œuvre.

C'est tout, et c'est agréable, mis en scène de manière régulière et d'un métrage court, ce qui évite la lassitude. Le film est parlant et la mélodie : *Monsieur, Mon cher, Mon tendre amour*, est chantée par Mlle Monnier, et jouée par un orchestre.



Une scène émouvante de « Atlantis »,
Le grand film que viennent de nous présenter Haik-Mappemonde-Films.
Nous voyons ici Alice Field et Constant Remy.

L'ILE DES NAVIRES PERDUS

Réalisation d'Erwin Villiat
Interprétation de Virginia Valli,

Noah Berry, Jason Robards, Warner Bros
Autrefois le même sujet réalisé par Maurice Tourneur et joué par Milton Sills et Anna Q. Nilsson connu une enviable et justifiée célébrité. Cette nouvelle mouture a perdu son cachet d'originalité, et la réalisation n'a pas la somptuosité moderne qu'on était en droit d'attendre. Le film est néanmoins adroitement fait, et les décors de l'île des Navires morts, ainsi que les intérieurs du paquebot sont réussis. La troupe nouvelle est composée de bons éléments, sauf toutefois M. Jason Robards qui n'a ni l'allure ni le talent de son prédécesseur : Milton Sills.

Un paquebot fait naufrage et dérive vers la mer des Sargasses où il échoue avec les seuls survivants : un policier, une riche jeune fille et un ancien officier de marine arrêté pour assassinat, dans une île flottante composée d'autres épaves attirées là par les Sargasses. Une colonie hétéroclite s'est formée, dirigée présentement par un aventurier, une brute qui convoite la belle américaine. L'officier de marine la délivrera d'un mariage honteux, parviendra à faire marcher un sous-marin et emmènera les éléments sains de la colonie vers le monde. Il est à prévoir que l'officier sera réhabilité dans son retour à la civilisation.

La sonorisation est plutôt bonne, mais le choix de la musique laisse à désirer car on y entend des airs que nous croyions avoir enterrés avec le film muet.

Directeurs de Moyenne et Petite exploitation Consultez notre tableau des meilleurs équipements

affirme l'avocat est-ce une des maîtresses du mort qui a fait le coup. Le beau-fils est acquitté, et la meurtrière s'abat sur la poitrine de celui qui l'a sauvée et l'a délivrée aussi du remords.

Mélodrame aux sentiments nobles et conventionnels. Le Défenseur n'échappe pas aux poncifs chers aux dramaturges d'avant-guerre. Mais il est solidement charpenté, et si l'on peut regretter les personnages fort inutiles et grotesques du secrétaire gaffeur et ridicule et de la dactylo sans sérieux, on trouve que les autres personnages sont bien campés, et d'ailleurs Marcel Vibert, Pierre Nay et Maxudian (celui-ci exagère un peu ses rôles mortels) ont joué sans défaillance. Mme Louise Lagrange est une comédienne sensible, mais elle parle un peu faux dans ce film.

La réalisation est honnête et soignée, avec des tableaux bien faits, et une partie dramatique intéressante, celle du procès.

LE CHIEN DE BASKERVILLE

Réalisation de Richard Oswald
Interprétation de Carlyle Blackwell, Georges Séroff, Betty Bird, Livio Pavanelli et Fritz Rasp. Luna Films

Evidemment ce film autrefois muet a été sonorisé, et c'est un agrément franc et sans conteste que cette orchestration soignée à laquelle s'ajoutent quelques bruits ajoutant à l'ambiance d'épouvante : le vent, des cris de terreur, des aboiements de chien, une explosion, etc...

Cette aventure de Conan Doyle montrant le détective légendaire : Sherlock Holmes, aux prises avec un aventurier qui a dressé un dogue monstrueux à étrangler des gens sur la lande, est contée par le maître imagier : Richard Oswald, avec souplesse, et une infinie connaissance des ressources cinématographiques : éclairages, fonds, décors fantastiques, gros plans, brouillard, apparitions, etc...

Sherlock Holmes est joué avec une certaine apparence de vérité (si j'ose dire en parlant d'un personnage fictif) par Carlyle Blackwell, et Séroff (disparu maintenant) est cocasse et sympathique dans le rôle du bon gaffeur Watson. Les autres interprètes sont bien, encore que Fritz Rasp, de par son physique répugnant, ne livre trop évidemment son secret. Georges CLARE.



Mosjoukine et Brigitte Helm dans « Manolesco »
que Jacqueline Lenoir vous racontera dans notre prochain numéro.

CHANTE-NOUS ÇA !

Avec Al Jolson, Marion Nixon, Kenneth Tompson et Dixie Lee
Warner Bros

La bêtise de ce sujet ne tient même pas devant l'examen superficiel de gens indulgents. Quoi ! C'est ça le film d'Al Jolson, cette histoire pleurnicharde et fausement sentimentale d'un chanteur de T. S. F. sur qui tous les malheurs s'acharnent injustement, et qui ne finit par recouvrer son bonheur, sa femme et son enfant (devenu muet et paralysé et quéri miraculeusement) qu'après bien des douleurs et des vicissitudes.

Des effets porteront sur le public : le père chantant pour que son fils l'entende au loin, le père pleurant pour qu'on opère son fils, la T. S. F. apportant la voix chérie au foyer... D'autres sont singuliers : un prisonnier chantant à tout moment dans sa cellule ou au repas commun.

La réalisation est bonne, mais il ne faut pas que M. Al Jolson gâche plus longtemps son beau talent double de chanteur et de tragédien dans des aventures aussi ternes.

MELODIE DU CŒUR

Réalisation de Hanns Schwartz
Interprétation de Willi Fritsch et Dita Parlo
A. C. E.

Une jeune servante s'éprend d'un soldat hongrois et, comme il désire passionnément posséder un cheval, elle subira toutes les avanies du destin pour gagner l'argent nécessaire à l'achat de la bête. Entraînée dans une maison de débauche, le soldat la repoussera. La jeune femme achète néanmoins le cheval, et ayant accompli la mission de sa vie, elle se suicide.

Cet étrange mais intéressant sujet se déroule en Hongrie, et ce nous est un régal de paysages ravissants, de villes pittoresques, de fêtes bruyantes et colorées. La mise en scène du film (autrefois muet) est éclatante de vie, de dynamisme, d'expression par l'image. La sonorisation n'ajoute rien au film, et parfois l'alourdit un peu en fixant trop l'attention, au détriment de certaines nuances visuelles.

Dita Parlo et Willi Fritsch vivent humainement leurs rôles.

Un beau film.

LE DEFENSEUR

Réalisation d'A. Ryder
Interprétation de Darcel Vibert, Louise Lagrange, Pierre Nay, Etchepare, Ginette Gaubert, Maxudian, Jacques Haïd

Une femme tue son mari au cours d'une scène où le jaloux l'a brutalisée. Son jeune beau-fils est accusé du meurtre, car elle s'est ménagé un alibi. Mais le mari, avant de mourir, a dénoncé sa femme, et l'avocat de l'accusé trouve la dénonciation. Au procès, l'épouse coupable croit que l'avocat, malgré l'amour qu'il éprouve pour elle, va la dénoncer. Mais il se contente d'affirmer l'innocence du jeune homme en apportant la dénonciation partiellement brûlée, et où seul le nom du coupable est disparu. Sans doute,



Une scène émouvante de « Manolesco » dont nous publierons le scénario romancé par Jacqueline Lenoir dans notre prochain numéro.

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

Synchro BOMA

amplificateur SUPER BOMA

**simplicité
robustesse
précision
sécurité**

**pureté
puissance
naturel
délicatesse**

ce n'est pas un appareil de plus...

c'est un appareil **NOUVEAU**

STUDIOS F. MIGOZZI 92, Rue de l'Amiral Mouchez - PARIS XIV
Téléphone: Gobelins 37.91

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA

Informations & Communiqués

A L'A. C. F.

L'A. C. E. a présenté quatre nouveaux films de son programme 1930-1931 :

Manolesco, prince des sleepings, avec Ivan Mosjoukine, Brigitte Helm, réalisé par Tourjansky, version sonore.

L'Immortel Vagabond (sonore et chantant), avec Gustave Froehlich et Liane Haïd, réalisé par G. Ucicky.

Au Bonheur des Dames (version sonore), avec Dita Parlo et Pierre de Guingand (production Vandal et Delac, réalisé par Julien Duvivier).

Valse d'Amour (sonore, avec chants et dialogues français), avec Lillian Harvey, John Batten, réalisée par W. Thiele.

Après une étude approfondie du marché français, et répondant aux suggestions de l'A. C. E., la Ufa vient de décider la production de films parlants 100 % français.

Le premier de ces films sera réalisé sous la direction artistique d'Eric Pommer.

La super-production d'Emil Jannings réalisé par Joseph Von Sternberg connaît en Allemagne, un triomphe sans précédent. Trois mois d'exclusivité au Gloria Palast, à Berlin, n'ont pas épuisé son succès.

Dolly Davis chez Vandal et Delac

Dolly Davis, notre charmante vedette, est partie pour Rome tourner la version Française de « La Dernière Berceuse », production Vandal et Delac, mise en scène par Righilli, assisté de Jean Cassagne.

A La Metro Goldwin-Mayer

Voici les titres français déjà choisis pour la production 1930-1931 de cette firme:

Le droit d'aimer (Single Standard), avec Greta Garbo, Nils Asther. — Mise en scène de John Robertson.

Le Baiser (The Kiss), Greta Garbo, Conrad Nagel. — Mise en scène de Jacques Feyder.

Intrigues (Woman of Affairs), Greta Garbo, John Gilbert, Lewis Stone. — Mise en scène de Clarence Brown.

Casse Cou (Soedway), William Haines, Anita Page, Ernest Torrence. — Mise en scène d'Harry Beaumont.

Rédemption (Redemption), John Gilbert, Renée Adorée, Conrad Nagel. — Mise en scène de Fred Niblo.

Arjente Jeunesse (Our Modern Maidens), Joan Crawford, Anita Page. — Mise en scène de Jack Conway.

Indomptée (Untamed), Joan Crawford, Robert Montgomery, Ernest Torrence. — Mise en scène de Jack Conway.

Tonnerre (Thunder), Lon Chaney, James Murray, Phyllis Haver. — Mise en scène de William Nigh.

Le Pont du Roi Saint Louis (The Bridge of San Luis Rey), Lily Damita, Raquel Torres. — Mise en scène de Charles Brabin.

Les Vikings (The Vikings), Pauline Starke, Donald Crisp. — Mise en scène de William Neill.

A L'Etoile-Film

Les laborieuses vacances
d'André Berthomieu

André Berthomieu est actuellement en vacances très loin de Paris. Mais ce ne sera encore qu'un demi-repos, car il profite du calme qui l'entoure pour découper le scénario de son prochain film, qui sera 100 p. 100 parlant, et dont le premier tour de manivelle est prévu pour fin juillet. *Etoile Film* est la Société productrice.

Chez Gaumont-Aubert-Franco-Film

La transformation du « Gaumont-Palace » et de l' « Aubert-Palace »

Presque ensemble, le *Gaumont-Palace* et l'*Aubert-Palace*, qui sont d'ailleurs rattachés au même circuit de salles, viennent de fermer leurs portes pour subir d'importantes transformations.

Le *Gaumont-Palace* aura en octobre plus de 6.000 places et sera pourvu de tout le confort, de tout le luxe et de tous les plus récents perfectionnements apportés dans la technique des spectacles.

L'*Aubert-Palace* sera également considérablement modifié et le nombre des places quelque peu augmenté. Bien entendu les plus grands soins seront apportés à l'installation sonore qui, principalement au *Gaumont-Palace*, nécessitera de très grands travaux.

Ainsi le cinéma se lance résolument dans la formule des salles de grand luxe. Il faut s'en réjouir.

Le poste "Etoile"

Le double poste « Etoile » que nous avons eu l'occasion d'examiner est d'une construction irréprochable. Toutes les pièces, en acier de premier choix, sont polies, ajustées et montées avec un soin méticuleux qui assurent un fonctionnement doux et indéfini sans aucune fatigue pour la pellicule.

Ses qualités de finition, sa robustesse et son prix en font le meilleur poste actuel sur le marché français... et même étranger.

Le Cinéma Cosmopolite

Nous sommes heureux de signaler qu'un des meilleurs artistes espagnols de cinéma, M. *Frederico de Velasco* vient d'arriver à Paris où il est appelé par un important engagement que lui a signé une grosse firme américaine installée chez nous.

M. *Frederico de Velasco* est le premier artiste espagnol ainsi appelé à tourner en France.

Un gala aux Arènes de Lutèce

Il y a quinze jours, les artistes de l'Odéon donnaient, aux Arènes de Lutèce, *Le Cid*, au profit de la caisse de secours de l'A. Ce fut un gros succès. Dimanche prochain, 13 juillet, c'est *Britannicus* qu'interpréteront au même endroit les mêmes artistes pour le même motif.

**Etes-vous abonné à
CINÉ-PHONO-MAGAZINE ?**



M. Will. Hays à Paris

M. Will Hays, ministre du cinéma américain est venu en Europe dans l'espoir de faire cesser la guerre des brevets sonores qui, ainsi que nous le disons d'autre part, fait énormément souffrir l'exploitation allemande.

M. Will Hays a rendu visite à M. Louis Lumière, l'inventeur du cinématographe, et le ministre américain n'a pas caché aux journalistes français qu'il avait invités au Crillon, toute l'admiration qu'il ressentait pour le grand savant français.

La photo représente notre illustre compatriote (à gauche) et Will Hays.



Ci-dessus :

Edwina Booth se réveille d'un cœur léger et ce n'est pas son déshabillé qui alourdit ses gestes !...



A droite :

Un déshabillé de Suzy Vernon dans « Paris-Girls ».

LA MODE

Les femmes se déshabillent de plus en plus. Elles ont raison, et ce n'est pas la robe longue qu'elles porteront le soir, au casino, qui les empêchera d'être, le matin, en déshabillé, et à midi en maillot de bains. Ainsi la loi des contrastes sera-t-elle sauvegardée, et la pudeur également.

Voici quelques modèles de déshabillés que nous présentent des vedettes de l'écran et qui nous semblent d'autant plus charmants qu'ils nous sont plus aimablement présentés.

Celui d'Edwina Booth, vedette de Trader Horn que nous verrons bientôt semble devoir plus particulièrement retenir notre attention, car il résume, dirait-on, la... simplicité, et



A L'ECRAN

l'élégance qui conviennent aux vedettes américaines !

Velours, voiles, plumes, voilà ce qui convient le plus pour un déshabillé qui doit, étant un vêtement d'intérieur, être le plus personnel possible.

Libre cours est donné là, à toutes les fantaisies puisqu'on ne les impose plus aux yeux de la foule anonyme, et c'est alors que l'on pourrait juger sur un déshabillé le... déshabillé de l'âme de la femme qui le porte.

Car dans la mode, autant que dans un autre art, on peut trouver à faire de la psychologie, puisque le vêtement que l'on porte est un reflet direct de la personnalité...



Ci-dessus :

Nancy Carroll... une charmante partenaire, n'est-ce pas ?



A gauche :

Margaret Livingston dans la femme fatale de l'« Aurore ».



Très Prochainement

ETOILE-FILM

présentera

son matériel sonore

équipé avec le

fameux projecteur N. S. R.

(Construction ETOILE)

et ses grands films parlants et sonores

Demandez tous renseignements à la Société ÉTOILE-FILM

8 AGENCES EN FRANCE

PARIS

73, r. Beaubourg
Tél. : Archives 81-13 et 14

LILLE — NANCY — STRASBOURG

NANTES — TOULOUSE — MARSEILLE

LYON

7, place Ampère
Tél. : Franklin 15-81

D'un pays...

EN SUISSE

(De notre correspondant particulier.)

En raison de la pénurie du film parlant français, le Molard-Cinéma, à Genève, s'est spécialisé dans le film parlant allemand. Chose curieuse, il a trouvé une clientèle qui le suit assidument. Il est vrai que la salle ne compte que six cent cinquante places environ.

— Le Cinéma Alhambra, à Genève, vient de nous donner « Prix de Beauté ». Ce film a soulevé la question très discutée de l'interchangeabilité des interprètes. Louise Brook qui ne parle que l'anglais est une artiste délicieuse. Il est toutefois regrettable qu'elle ne parle et n'entende point le français. Cela nuira au film. Les enregistrements extérieurs sont déplorables.

Dans le même établissement *Le Mystère de la Villa rose*, avec Léon Mathot a été très bien accueilli. C'est un succès surtout de curiosité.

Il n'est pas douteux que si la France vient à produire sérieusement du film parlant de bonne qualité, on verra peu à peu disparaître et le film parlant américain et celui d'autre-Rhin dans la Suisse française. J'ai l'impression très nette que les agences américaines particulièrement, s'en rendent compte déjà.

— Le Capitole et le Moderne Cinéma, à Lausanne, se sont équipés en sonore avec les appareils Western Electric. Le public semble prendre plaisir à ces nouvelles installations. Le film de Venlo : *La Nuit est à Nous* y a triomphé véritablement.

— L'exploitation de la Suisse romande se plaint amèrement des conditions exagérées que fait la Western-Electric aux salles moyennes. Comment veut-on sérieusement qu'une salle de cinq cents places puisse payer « en location » une installation qui dépasse quatre-vingt mille francs suisses !!!

— Le film *Le Baiser*, avec Greta Garbo, de Jacques Feyder, présenté à Lausanne, a fait venir des amateurs de Genève et de Berne. On était curieux d'entendre parler la grande vedette et surtout de connaître la réalisation du metteur en scène qui est très goûté chez nous, depuis surtout *Visages d'Enfants*.

D'une manière générale, on regrette que Feyder n'ait pas eu la liberté de conduire son scénario comme il l'aurait fait s'il avait été ailleurs qu'en Amérique.

William ANDRIST.

EN YOUGOSLAVIE

UN NOUVEAU FILM DE GUERRE

On vient de présenter au cinéma Croatia, à Zagreb, un nouveau film de guerre qui a fait très grosse impression.

C'est un documentaire du plus haut intérêt où revit toute la partie de la grande guerre qui s'est jouée sur le front oriental.

Marie ZIVKOVIC.



...à l'autre

EN ITALIE

EN ITALIE

(De notre correspondant particulier.)

Jusqu'à présent, les Etablissements Cines ont engagé les directeurs de scène suivants : Gennaro Righelli, Alessandro Blasetti, Mario Almirante, Antonio Giulio Graglia, Carlo Campogalliani, de Liguoro Eugenio, assistant de Masetti.

Acteurs et actrices engagés jusqu'à ce jour : Isa Pola, Rria Paola, Lya Franca, Venera Alessandresco, Daniele Crespi, Elio Steiner.

Pour divers travaux de court métrage, déjà exécutés ou pour de courts essais, ou pour des engagements à compléter, les Etablissements Cines se sont servis jusqu'à maintenant du concours des éléments artistiques suivants : Leda Gloria, Anna Vinci, Edoardo Spadaro, Pastore Pietro, Anna Arduini, Bianchi Giorgio, Marcello Spada.



Une photo récente de M. le Commandeur Pittaluga

Sujets : Indépendamment des renseignements ci-dessus donnés par M. le commandeur Pittaluga, nous avons obtenu directement de la Direction des Etablissements Cines les informations suivantes :

Naples qui chante, film déjà fait précédemment, porté ensuite à la Cines, transformé en diverses scènes et synchronisé avec les meilleures musiques napolitaines et spécialement du maître Tagliaferri.

Ce film, déjà en cours d'exécution avancée, est complètement sonore, parlant et chantant, sans titres, avec accompagnement orchestral soigné dans ses minimes particularités et particulièrement basé sur de la musique d'Amédée Escobar.

Silence, film tiré d'une nouvelle de Luigi Pirandello, dont la mise en scène est confiée à M. Gennaro Righelli.

Ce film sera complètement sonore, chantant et parlant, sans titres, et ce sera le premier film sonore exécuté en Italie avec version en langue étrangère.

Ave Maria. — Ce film, au sujet original, sera mis en scène dans la saison d'été et sera exécuté en trois versions : italienne, complètement sonore, chantante et parlante, sans titres et exécutée par la troupe italienne, française et allemande, toutes deux complètement sonores, parlantes et chantantes, exécutées avec les propres troupes françaises et allemandes.

Par contrat, la Cinéma Film, de Berlin, a acquis le film pour les pays suivants : Pologne, Tchécoslovaquie, Autriche-Hongrie, Yougoslavie, Roumanie, Grèce, Turquie, Suisse, Hollande, Suède, Norvège, Danemark, Finlande, Pays Baltiques, Belgique.

Ave Maria sera toujours mis en scène par le directeur italien, qui coordonnera toutes les versions, assumant à son côté, comme collaborateurs, les éléments du pays même, qui l'assisteront en portant un soin et une attention spéciale aux dialogues des artistes, etc.

Fille de Roi. — Cette production que la Société Pittaluga annonce depuis longtemps, sera exécutée en participation avec des maisons étrangères, et d'une façon grandiose.

Trois versions en sont déjà assurées, et très probablement on en effectuera encore une quatrième en langue anglaise.

Comme il a été dit plus haut à propos d'*Ave Maria*, pour chaque version il y aura, naturellement, une troupe d'acteurs du propre pays.

Outre les diverses versions indiquées ci-dessus, pour chaque film l'on fera d'abord une version internationale, c'est-à-dire sans dialogue, mais synchronisée avec effets sonores et musicaux, version qui pourra être employée indistinctement par tous les pays.

En plus l'on exécutera, pour chaque film, une version muette avec titres, pour tous pays, et pour les locaux qui ne sont pas encore équipés pour la projection de films sonores.

BAZZARELLO.

ANNONCEURS !

vosre publicité dans notre numéro de rentrée, touchera

20.000 Lecteurs !

1830 - 1930

Les Soirées romantiques de Musique aux soirées familiales de disques



LE TOUR DU MONDE
EN 80 DISQUES.

Première étape :

EUROPE (folk-lore) :

Vieux chants des Hébrides (avec harpe gaëlique).
Berceuse russe. Chanson populaire tchèque.
Saïta espagnole avec trompettes des Pénitents de Séville.
Canto jondo. Fado Mondego.

AFRIQUE :

Chanteur oranais. Romance égyptienne.
Chant du Sud-tunisien avec flûtes.
Incantation Souahili.

ASIE :

Chants : kurde, persan, aruénien.
Musique populaire turque.
Duo chinois avec orchestre cantonais.

AMÉRIQUE DU SUD :

Chant incaïque de la Lune et du Soleil.
Chanson bolivienne.
Bambu, chant nègre du Brésil.

AMÉRIQUE DU NORD & ANTILLES :

The Water boy.
Chants des Plantations.
Mamzelle Zizi.

OCEANIE :

Berceuse Maori.
Chœurs d'indigènes hawaïens.

Ceux qu'on appelait au XVII^e siècle des « moralistes », c'est-à-dire des observateurs des mœurs et de la vie en société, pourraient noter combien, depuis quatre ans surtout, la rapide et vaste efflorescence de disques enfin musicaux et d'appareils harmonieux a pu donner, à la *vie chez soi* une tonalité et un attrait que la T. S. F. familiale commençait à lui rendre, mais que, depuis la guerre, nous avions bien perdus.

Si, en effet, en cette année de centenaire romantique, nous relisons ceux qui ont peint la vie intime de la Restauration, de Balzac, Charles de Bernard, Frédéric Soulié, Méry à Paul de Kock, nous voyons s'évoquer (avec les grandes jupes bouffantes et ruchées, les habits à boutons d'or, les harpes et les clavecins, la demoiselle qui chante la romance du « Contrebandier des Montagnes »), une aimable et heureuse existence des « Français moyens » qui nous semblait ne plus jamais devoir refleurir. D'autant que, depuis la guerre surtout, la mode était de fuir son logis et de courir de dancings en cinémas, de théâtres en « hostelleries » nocturnes...

Le disque, sous la forme qu'il a su prendre depuis quelques années, est en mesure de rendre aux réunions et soirées du logis cette qualité, cet agrément, cette vie qu'elles semblaient avoir perdus.

Au début — maintenant peut être encore ? — il y a eu, chez beaucoup, un peu d'incohérence, de désordre dans le choix et dans la succession des disques sur la rotation noire et luisante du plateau. Ivres de joie de découvrir soudain tant de trésors si variés, leurs propriétaires faisaient tourner avec un amusant éclectisme une sonate de Beethoven, jouée par le violon divin de Jacques Thibaud, un air hawaïen, un refrain de « caf'conc' », un monologue comique, du Rostand par une dame de chez Molière, un accordéon de bal-musette, un jazz syncopé auquel succédait un Mozart fin et fluide...

Mais, depuis quelques temps, certains postes de T. S. F. ont donné l'exemple et émettent des concerts de disques, fort heureusement ordonnés d'après un plan préconçu. Cela nous montre qu'il est possible — et souhaitable — que des particuliers réalisent pour des soirées intimes des concerts de disques selon un plan à la fois raisonné et original.

La danseuse d'art Djémil-Anik, a donné, l'autre mois, une soirée de danses exotiques extrêmement émouvantes, où, ne pouvant, naturellement, amener les orchestres indigènes des îles de la Sonde ou de la Polynésie, du Chili ou des comptoirs portugais de l'Inde, elle a su, grâce à des disques intelligemment choisis, nous suggérer une impression d'exotisme d'une rare qualité.

Ainsi, après les années où le disque, dans la fleur de l'enregistrement électrique, était

utilisé avec un aimable désordre, il semble que nous entrions dans une période où le phonographe, devenu l'accessoire harmonieux des plaisirs domestiques, donnera à la vie privée de nos contemporains un ton et un agrément fort caractéristiques.

Je ne pense pas que j'aie été le premier « particulier », le premier profane, à organiser, chez lui, une soirée de disques, réglée selon un plan étudié et mûri ?... Je souhaite, en tous cas, de faire école, de lancer une mode.

Car il serait curieux — dans douze mois par exemple — de publier, à titre documentaire, et avec le consentement des intéressés, la liste et les programmes des premières soirées familiales de phonophilie.

Les maisons d'édition, elles-mêmes, y puiseront d'utiles et nécessaires enseignements. Elles verront de quel côté vient le succès ; elles mesureront leurs erreurs. Elles sauront par quels procédés et avec quels éléments peut se constituer une élite de collectionneurs de disques.

À côté du gros public, acheteur de danses, de jasses et de chansonnettes, plus soucieux de sonorité que de perfection technique, elles verront se constituer une société choisie, et peu à peu accrue, d'amateurs avertis. Tout comme à côté du gros public des lecteurs de livres, il y a les bibliophiles, petits ou grands, gloire des bonnes librairies et soutien des éditeurs originaux...

Après une époque de prolifération excessive et de production désordonnée, l'ère véritable du disque commence.

Roger DÉVIGNE.

Tous les discophiles
lisent
Ciné-Phono-Magazine

Le phonographe et l'hypnotisme

Nous avons, dans un précédent numéro, rappelé une curieuse expérience que fit, en 1888, le docteur Pinel, au cours d'une conférence sur l'origine du langage humain étudié à l'aide du phonographe, et des recherches d'alors sur les localisations cérébrales. À l'effet de provoquer le sommeil léthargique par une suggestion, un phonographe avait été préparé de façon à répéter trois fois le commandement : « Dormez ! » Peu d'instant après, le sujet tombait en état de léthargie provoquée ; puis une suggestion fut donnée à l'aide du phonographe pour provoquer le réveil...

Nous ajoutons qu'il serait peut-être curieux et intéressant de recommencer l'expérience aujourd'hui, et nous sollicitons, à ce propos, l'avis de M. Paul Heuzé.

Tout cela a eu beaucoup plus de retentissement que nous n'en attendions. De nombreux confrères ont reproduit et discuté notre « information », et, finalement, M. Paul Heuzé lui-même a donné publiquement son avis sur la question. Chacun connaît M. Paul Heuzé. Homme de lettres, journaliste, auteur dramatique, ses ouvrages sur l'hypnotisme et l'auto-suggestion, ainsi que ses polémiques avec quelques faux fakirs l'ont rendu justement populaire.

M. Paul Heuzé ne croit pas nécessaire de recommencer l'expérience de 1888 que, d'ailleurs, il ne connaissait pas.

— Elle ne nous apprendrait rien que nous ne sachions pertinemment, dit-il, à savoir que tout se passe dans le sujet. »

Il précise :

— C'est uniquement l'imagination du sujet qui agit. Comme je l'ai écrit, il n'y a pas d'hypnotiseurs, il n'y a que des hypnotisables ; ou, plutôt, puisque l'hypnotisme n'est qu'une forme de la suggestion, il n'y a pas de suggestionneur, il n'y a que des suggestionnables. »

Et il conclut :

— J'ai cité souvent ce mot du fameux Pickman. M'ayant raconté qu'à Alger, au moment OU IL ENTRAIT dans un salon, deux jeunes filles s'étaient subitement immobilisées, en état second, il ajoutait : « Mon cocher serait entré, à ce moment-là,



M. Paul Heuzé
(Photo Henry Manuel.)

au lieu de moi, il aurait produit exactement le même effet ; Vous entendez, mon cocher ! »

D'autre part, ayant à donner récemment mon avis sur une célèbre guérisseuse, Mme G..., j'ai proposé l'expérience suivante : au moment où les malades attendront fiévreusement Mme G..., dans son cabinet de consultation, au dernier moment, et à l'insu de tous, bien entendu, on fera entrer Mme Tartempion, dument stylée : je prétends que tous les résultats seront exactement les mêmes ! Naturellement, aucune « guérisseuse » n'a jamais accepté cette épreuve !...

Nous ne pouvons que nous incliner devant la science de M. Paul Heuzé. Mais, alors, justement pour voir jusqu'où se confirme sa thèse, nous aimerions qu'on refit l'expérience de 1888.

Qui nous y aidera ?

BULLETIN d'ABONNEMENT

à découper et à adresser à M. Ch. DUCLAUX, Directeur général de CINÉ-PHONO-MAGAZINE
6, Rue Guénégaud - PARIS 6^e

Je soussigné, M⁽¹⁾ _____
demeurant n° _____ rue _____ à _____ Département _____
m'engage à prendre un abonnement d'un an à **Ciné-Phono-Magazine** (12 numéros) Revue mensuelle, pour la somme de Fr. _____ dont ci-joint chèque ou mandat ⁽³⁾
Date d'Abonnement : _____ Signature : _____

(1) Nom et Prénoms. (2) Prix FRANCE 30 frs. ÉTRANGER Union Postale 55 frs. Autres Pays 70 frs. (3) Rayer le mot inutile.

Où va l'art phonographique ?



Où va la technique phonographique ? Il semble dès à présent que deux écoles bien distinctes s'en départagent les procédés.

L'après-midi d'un faune avait attendu l'enregistrement de l'orchestre Straram pour révéler à la cire des qualités musicales qui, jusque-là, paraissaient rigoureusement honnies par le microphone. Le capricieux tympan électrique tend en effet à être un organe simplificateur. Si la force et l'intensité de la reproduction sonore lui ont été plus sensibles au premier abord que toute autre vertu musicale, par contre, tout ce qui constitue la vie, la nuance, la tonalité intime, en un mot le coefficient personnel d'une exécution se dérobaient le plus souvent.

Toutes les précédentes versions de l'Après-midi, que ce soit celle de Paul Kléna, trop incertaine, des Concerts Colonne, trop riche, des concerts Lamoureux, trop durement matérialisée sont effacées par l'enregistrement Straram (Columbia LFX 30). Si vous placez ce disque sur un appareil digne de lui vous percevez en détails, non seulement la plénitude des phrases dans leur déroulement le plus raffiné, mais aussi les plus subtiles couleurs si bien dégagées par le célèbre orchestre.

Contour délicat de la flûte, gouttes de harpe et quatuor à la fois dense et vaporeux comme il est si difficile de l'obtenir sur disques ou bien vite il est entaché d'aigre.

Voilà l'enregistrement français qui marque le plus clairement le début d'une tradition ; celle même qu'il faut souhaiter voir méthodiquement se développer. On a saisi là plus que l'ossature orchestrale habituelle, le charme et l'atmosphère même de l'œuvre musicale. D'autres auteurs de disques étrangers ont fourni des enregistrements de ce genre où la finesse a été plus avantageusement recherchée que la puissance. Bruno Walter, à la tête du « Berliner Staats-Kapelle » nous a donné une ouverture de la Chauve-Souris (Columbia) qui a passé inaperçue de beaucoup d'amateurs de disques, mais qui mérite pourtant d'être mise en vedette. L'interprétation est délicate et vive au point de faire croire à quelque exécution de Mozart. Il y a peut-être une certaine ironie dans cette trop élégante façon de traiter la musique de Strauss, mais tout l'intérêt de cet enregistrement est dans sa minutieuse lucidité, les véritables dentelles acrobatiques tissées par le quatuor, la jolie ponctuation des cuivres : c'est de l'enregistrement broderie. Le même dirigeant nous a donné ce mois de juin dans le même style La Symphonie n° 40 en sol mineur, de Mozart où l'on admirera particulièrement pour la limpidité de l'ex-

Finesse ou Puissance ?

pression symphonique et la nervosité de l'exécution Le Menuet et le Final (Columbia DX 33).

Ce style symphonique, qui tient compte des nécessités de l'audition en appartement a été adopté également par Arturo Toscanini. Nous avons décrit dans un précédent numéro de Ciné-Phono son discret et homogène enregistrement de la Symphonie de Haydn, dite « L'Horloge » (Gramophone W 1.070 et S). Mais il y a un enregistrement du célèbre Maître qui remplit la dernière face de cette série sur lequel il convient de revenir car il est extrêmement symptomatique de la manière que nous dépeignons. C'est le scherzo du Songe d'une Nuit d'été, de Mendelssohn. Combien de fois ce scherzo, où tout est calculé pour rendre hommage à la virtuosité des chefs n'a-t-il pas été enregistré. Battant de loin toutes les interprétations phonographiques connues, l'enregistrement de Toscanini, à la tête du « Philharmonic Symphony » est un véritable tour de force qui, en se gardant des effets sonores et sans exclure une lisibilité continue d'une clarté surprenante, pétillante véritablement d'allégresse et d'agilité (Gramophone W 1.072).

Enfin cette discrétion, qui sacrifie avant tout à la nuance et à l'esprit, plus qu'à la couleur et à la lettre, paraît devenir de règle également pour certains ensembles de musique de chambre où la finesse des phrases et des traits méritait particulièrement d'être sauvegardée. Citons entre autres un étonnant Quatuor en ré majeur de Mozart, enregistré par une phalange vraisemblablement inconnue des amateurs de concerts français, le quatuor Brosja (Brunswick 90.015-00.016). Ces artistes ont fait un singulier effort pour graver sur la cire la classique grâce mozartienne et la clarté de l'enregistrement ne se dément pas, même dans les mouvements les plus enjoints.

De même les virtuoses du quatuor Lener se sont-ils appliqués plutôt qu'à nous combler d'une démonstration technique qu'ils auraient pu rendre aisément éblouissante, à fournir un document de musique de chambre constamment égal et discipliné d'où se dégage à merveille le sentiment total de la pièce, sentiment que ces exécutants savent nuancer d'un léger style « Europe Centrale » lequel ajoutée sans teinte d'exagération à la vie très personnelle de l'exécution. Il convient de posséder au même titre que le classique Trio de Haydn, enregistré en virtuose, cette fois par Cortot, Thibaud, Casals, le Quatuor en fa majeur de Haydn, op. 3, n° 5 (Columbia 9.658 et 9.659), par le quatuor Lener.

On remarquera sur l'avers du premier disque un « adagio cantabile » dessiné avec une rare suavité par le premier violon.



L'autre école : celle du bruit. Eh bien ! elle se trouve également en progrès, quelle que soit l'inutilité actuelle des enregistrements

vigoureux.

Le terme inutilité vous paraît-il trop fort ? C'est au moins le terme « superflu » qui s'imposerait quand on songe aux moyens actuels de l'amplification.

Il ne faut pas oublier qu'à une époque d'émission acoustique pouvait correspondre à juste titre une méthode d'enregistrement renforcé ; il y avait déséquilibre entre la conservation et l'expression des sons, mais aujourd'hui ces phénomènes sont de même nature. C'est à l'appareil reproducteur que doit être laissé le soin de la puissance. Le pick-up et même la chambre d'amplification des nouveaux appareils mécaniques se chargent de donner aux masses chorales ou orchestrales, aux voix ou aux instruments le volume désiré. Nous ne sommes pas certes un ennemi de l'amplification, mais il est logique de penser, dès l'instant qu'elle se trouve faire partie des fonctions phonographiques matérielles, que des soins plus proprement spirituels doivent retenir l'attention des auteurs de disques.

Les Concerts Colonne semblent ne pas vouloir faillir à leur consigne d'enregistrements luxuriants. Leurs derniers disques prouvent évidemment une maîtrise toujours plus grande dans l'expression phonographique totale d'un grand orchestre riche en cuivres et fier du nombre de ses violons. Mais toute musique ne peut chaque fois s'accommoder de cette ambition qui, si elle convient parfaitement à la romantique ouverture de Gwendoline, de Chabrier (Odéon 123.675 et 123.676) ou au Prélude de l'Arlésienne, est au contraire ruineuse lorsqu'il s'agit de recréer un état sentimental fluide et vaporeux. Les enregistrements d'orchestre de Debussy par les Concerts Colonne souffrent, nous l'avons dit, d'un éclat et d'une santé excessifs.

Dans la manière puissante, les enregistrements de l'orchestre « New Queen's Hall » de Londres, dirigé par Sir Henry Wood (Columbia) sont peut-être les seuls à égaler la prodigieuse fougue sonore à laquelle atteignait exclusivement jusqu'ici le grand spécialiste Stokowsky. Mais La Rapsodie Hongroise n° 2, de Liszt et une Partita en mi, de J. S. Bach, sont loin de valoir pour la précision des divers éléments symphoniques les reproductions signées de ce dernier.

C'est que Stokowsky et son orchestre de Philadelphie se méfie précisément de la simplification microphonique et, que, comme le prouve son fameux Concerto Brandebourgeois n° 2, de Bach (Gramophone), cet auteur de disques s'est ingénié

suivant un secret qu'il semble seul posséder « à mettre en place » les timbres pour conserver à chacun son relief personnel et éviter qu'ils ne soient brouillés. Citons aussi comme caractéristique de reproduction plus ample que déliée le Prélude du Crépuscule des Dieux que dirige Von Schillings (Parlophone 59.024 et 59.025) et le Gopak de Moussorgsky, ainsi que le Menuet Antique de Ravel, enregistrés par les Concerts Lamoureux sous la direction d'Albert Wolff. Si enfin l'Ouverture d'Egmont, confiée à la baguette du chef Ruhlmann avait besoin de l'énergie qu'a sanctionnée un enregistrement robuste (Pathé X 5.508) en revanche différentes exécutions chorales de Boris Godounov, dont le fameux chœur de la Révolte, exécuté sous la direction de C. S. d'Agneff aurait pu s'accommoder de beaucoup plus d'air et de précision.



En ce qui concerne les instruments et le chant ne serait-il pas juste également que l'on tint compte des nouvelles possibilités de reproductions sonores et que l'on s'appliquât surtout à mettre en valeur sur disques l'exactitude des timbres et la clarté de l'expression ?

Les mois de mai et juin qui sont les mois bénis des virtuoses ont provoqué une recrudescence sur les étiquettes des disques, des noms d'exécutants célèbres. Il est évident que le fait de pouvoir fixer et tirer à des milliers d'exemplaires la prouesse éphémère d'une interprétation est bien fait pour inciter au narcissisme, les virtuoses de tous les pays : nous comptons plus d'une douzaine d'interprétations de la Pièce en forme de Habanera de Ravel. Quel amateur aura-t-il les moyens de les acheter pour les comparer toutes et retenir celle qui lui convient ? Il se fierait évidemment au plus grand nom, celui du violoncelliste Maurice Maréchal (Columbia) par exemple, ou bien il choisirait le disque le moins cher, tel celui qu'a enregistré Mlle Radisse (Odéon), mais l'un et l'autre de ces deux artistes, l'un de luxe, l'autre populaire, se sont appliqués, ce qui est symptomatique, à nous présenter chacun un échantillon de leur virtuosité, une démonstration personnelle. Ce qui manque le plus, c'est une attention plus purement concentrée sur les qualités de la reproduction : sur l'ensemble minutieux des procédés techniques qui assureraient une résurrection plus délicate et vivante des jeux de doigts et d'archet. A ce titre, deux artistes nous paraissent nettement favorisés par le disque sans paraître avoir eu besoin de recherches spéciales. M. Moysé est un prince de la flûte dont non seulement l'habileté est immédiatement reconnaissable sous le diaphragme, mais aussi la couleur et le sentiment instrumental. Il faut posséder notamment sa fantaisie avec variations sur un thème napolitain, animée d'un gracieux rythme populaire (Odéon 165.853). Les disques de Mlle Henriette Renié traduisent aussi à la perfection son impeccable jeu de pédales autant que les

nuances les plus intimes de sa harpe chromatique. Ce sont des documents de premier ordre pour l'exécution sur harpe, définitivement équilibrés et complets. Vous en jugerez admirablement en écoutant la Source de Zabel et les propres compositions de cette grande artiste, notamment Contemplations (Odéon 171.098).

Combien d'autres exécutants au contraire dont la « sonorité » heureuse ou robuste se trouve parfaitement servie par l'audition en salle publique sont-ils décolorés par le microphone pour n'avoir pas tenu compte de l'amodiation que réclame la gravure sur cire destinée à l'audition intime ! Tous les protagonistes du Bel Canto sont le plus souvent des victimes de cette absence de précaution proprement phonographique. Certes on les reconnaît. C'est bien leur voix, mais toute la chaleur s'en trouve absente et le rayonnement original du timbre est souvent comme empêtré et durci. La réussite-type de ce mois dernier demeurera certainement l'air de la lettre de Pelléas et Mélisande, où Mlle Cernay, disposant d'un mezzo seulement agréable a fait preuve de la discipline spéciale qui s'imposait. On admirera la plénitude vivante du timbre autant que la clarté et l'élégance de l'expression (Odéon 123.590). Si la voix de Conchita Supervia, cantatrice espagnole qui passe avec une curieuse facilité de l'aigu au grave possède grâce à sa couleur et à son étendue une vertu phonogénique naturelle (Odéon 188.144) et (Odéon 123.694), l'art de Mlle Ninon Vallin souffre souvent d'un manque d'accommodation phonographique. Si musicales que soient ses interprétations, elles n'accusent ni la clarté ni la passion que sont en droit de requérir les textes de Joachim Nin, pour lesquels cette chanteuse semble nourrir une véritable affection. Mais le type de l'erreur phonographique dans l'art du chant peut être localisé à l'exemple du disque suivant, réalisé pourtant avec un soin évident. Les « Murmures de la forêt » de Siegfried et la « Chanson du Printemps » de la Walkyrie, enregistrés par Charles Rousselière (Polydor 566.043). La puissante articulation et l'ampleur de ce ténor, excédent évidemment les possibilités de la reproduction en chambre et compromettent le plaisir purement musical que nous devrions prendre à sa dramatique interprétation. Est-il besoin d'une belle voix ? Il suffit d'écouter l'air des Pèlerins de La Mecque, de Glück, chanté par Lucien Fugère (Columbia D 15.178) pour se rendre compte que les dons naturels ne sont pas la condition principale d'un bon enregistrement. Le doyen de l'Opéra-Comique qui ne dispose plus, à quatre-vingts ans de sa voix de jeune homme, retrouve, devant le microphone, une puissance nouvelle ; c'est à force d'avoir su accorder et adapter les sens et les sons. Art qui est tout de finesse, de relief, d'aisance, et un mot art expressif, art de comédie. On peut prendre de l'intérêt à la luxueuse facilité de la soprano italienne Toti dal Monte (Gramophone), à l'émission audacieuse de Margherita Carosio (Parlophone), à la robustesse de M. Couzinou (Polydor), au brillant pouvoir d'acrobatie vocale de Mlle Suzanne Balgucerie (Columbia). De telles qualités recou-

vrent surtout à la scène leur pleine valeur, mais le disque, comme le démontre l'art de Fugère, celui de Mlle Batheri (Columbia), exige surtout du soin et peut se contenter de dons moindres. Le pouvoir de suggestion vivante d'un Reynaldo Hahn (Columbia), celui d'une Panzera (Gramophone), celui d'Edouard Ronard (Odéon), ou ceux de modestes chanteurs populaires comme Jean Sorbier (Columbia) ou Lis Gauty (Gramophone), sont infiniment plus forts sur disques que la valeur toute quantitative des protagonistes du bel canto, tels que le ténor Gigli, qui escalade avec pompe les ut de parade de Martha ou de l'Africaine (Gramophone D. B. 1.386). De même le spectacle le plus nouveau pour l'amateur de disques et le mieux adapté à son désir, c'est bien plutôt le Largo en ut mineur de Clérambaut, délicieuse pièce ancienne interprétée de la façon la plus nouvelle par le violoniste Retlinger (Gramophone K 5.875) que l'étalage de virtuosité technique opéré par le grand Kreisler en personne dans de petites pièces pour fins de Concerts, comme Old folks at home, affectées à toute autre fin qu'à celle de nous émouvoir. Chez le premier de ces artistes, qui ne saurait s'enorgueillir d'une grande maîtrise dans l'art du violon, nous remarquons beaucoup d'attention apportée à la traduction phonographique de la pièce et le respect des oreilles de l'amateur. Chez Kreisler, auquel on ne saurait, bien entendu, faire grief de son génie, il y a méconnaissance du public phonographique et par le choix de la mélodie et par l'excès d'intensité légèrement déformant avec lequel elle a été fixée dans la cire.

Quel que soit l'intérêt que ne peut manquer de présenter pour les auditeurs de l'avenir le riche musée de grands virtuoses qu'est en train de constituer l'édition phonographique il faut bien avouer que beaucoup d'exécutants moins glorieux auraient toutes chances pour nous procurer des sensations musicales d'un prix meilleur par la seule considération qu'ils auraient pour la traduction phonographique.

Il ne semble pas encore que l'heure ait sonné, des recherches bruyantes et des grandes démonstrations de puissance instrumentale ou vocale. Il serait pourtant souhaitable que les satisfactions d'orgueil cèdent le pas à une plus grande volonté de finesse musicale et de fidélité à la vie.

Jean ROYER.

« Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Olotonal Pathé, type P bis. »

LISEZ
à
la
page
suivante
nos notes
pour votre Discothèque



Notes pour votre Discothèque



ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Les admirateurs de Ravel ont à choisir ce mois-ci entre deux enregistrements de son *MENUE ET ANTIQUE* : l'un de *Gramophone* (W. 1.074), par l'Orchestre symphonique de M. Piero Coppola, l'autre de *Polydor* (566.032), par l'Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Albert Wolff. Choix difficile, car seules d'infimes nuances différencient ces deux exécutions. Dans l'ensemble, celle de *Gramophone* est plus sonore ; celle de *Polydor*, plus « liée ».

Polydor nous donne encore le très gracieux ballet de ROSAMUNDE, de Schubert, et l'AIR DE LA SUITE EN RÉ MAJEUR, de Bach (66.935), conduits avec un grand art par Wilhelm Furtwängler, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. A la tête du même orchestre, Richard Strauss ne semble pas avoir aussi bien réussi l'OUVERTURE DU BARBIER DE BAGDAD (*Polydor* 66.936).

Par contre, *Pathé* a été tout à fait bien inspiré en nous offrant la FÊTE POLONAISE et les DANSES SLAVES DU ROI MALGRÉ LUI, d'Emmanuel Chabrier (*Pathé-Art* X. 5.513-5.514). Tous les amateurs de musique légère prendront goût à ces deux disques, qui sont une parfaite réussite de l'Orchestre des Concerts Pasdeloup, magistralement dirigé par M. E.-D. Inghelbrecht.

La sélection de LA BOHÈME, telle que la joue l'Orchestre symphonique métropolitain de *Broadcast* (F. 4.019) est en tous points excellente, surtout dans sa deuxième partie.

Chez *Salabert*, un très curieux disque (F.L. sociation des Concerts Lamoureux, dirigé par M. Albert Wolff donne de Gopak (danse Petite-Russienne) de l'Opéra-Comique « La Foire de Sotchinsky » (Moussorgsky) une interprétation parfaitement pittoresque.

ORCHESTRÉS DE GENRE

La fantaisie sur PAILLASSE qu'exécute l'Orchestre Andolfi pour *Pathé* (X. 8.733) manque d'ampleur et, surtout, de sonorité.

Chez *Broadcast* (F. 4.021) honnête ouverture de ZAMPA par musique militaire avec orgues de concert ; un sonore orchestre suisse avec TILDY, polka, et CLARINETTES, schottisch (2.051) ; deux valse viennoises par l'Orchestre ad hoc de Giorgio Amato : VOLAGES, de J. Strauss, et LES NUITS, de C. M. Ziegler (2.050). Ces NUITS n'ont rien à voir avec celles que chante Jovatti et dont nous parlons d'autre part.

Chez *Salabert*, un très curieux disque (F.L. 23) de valse jouées à la hawaïenne par Walter Kolomoku's Honoluluans : THREE O'CLOCK IN THE MORNING et ALOHAOE ; guitares, scie, jazzo-flûte, célestat, xylo, on trouve de tout là-dedans en une extraordinaire harmonie.

Tous les amateurs placeront dans leur discothèque ECHAPPÉE DE LUMIÈRE, excellent pot-pourri par l'Orchestre de Paul Godwin (*Polydor* 27.168) où l'on reconnaît au passage des fragments de valse de Strauss, de marches prussiennes, d'une rhapsodie de Liszt avec de l'orgue et des bouts de musique de cirque joliment évocateurs d'un autre temps.

QUATUOR

Tout le charme slave que dégage Borodine est exprimé avec le maximum d'émotion par l'exécution de son QUATUOR A CORDES EN RÉ MAJEUR que donne à *Polydor* (95.322) le quatuor Guarneri.

MUSIQUE MILITAIRE

La musique de la Garde royale anglaise satisfiera les plus difficiles avec la PATROUILLE TURQUE, de Michaëlis et la MARCHÉ DES GNOMES DE LA MONTAGNE, d'Eilenberg (*Broadcast*, 2.052).

JAZZ

Voici un jazz remarquable, qui domine, cette fois, toutes les dernières productions du genre : c'est le Majestic Dance Orchestra qui donne au disque souple *Goodson* (N° 197), RIO RITA et THE ONE I LOVE JUST CAN'T BE BOTHERED WITH ME. Ce disque doit nécessairement figurer dans votre collection.

Chez *Gramophone*, quelques Jack Hylton. JOLITY FARM (K. 5.822) est un fox amusant, où on entend divers cris d'animaux de la ferme. Signalons encore (K 5.861) MAGGIE'S C° LD et DANCE OF THE RAIN DROPS. L'exécution que donne, de ce dernier morceau, l'Orchestre de Jack Hylton est curieuse à comparer avec celle du jazz Nat Lewis (*Broadcast* 2.056), qui est peut-être plus « gouttes de pluie » et donc davantage dans l'esprit des compositeurs.

Egalement chez *Broadcast* (2.057) LONELY TROUBADOUR, et un fox lent MY FATES IS IN YOUR HANDS, où Nat Lewis lui-même fait valoir une voix mieux qu'agréable.

Souignons en passant l'utile initiative prise par *Broadcast* dont l'étiquette de chaque disque à titre étranger porte la traduction de ce titre.

Chez *Polydor* (22.910) deux fox dansants WHY WAS I BORN ? et surtout, SOMEONE'S FALLING IN LOVE, très bien rythmés par l'Orchestre Lud Gluskin.

ORCHESTRE MUSETTE

Très bonne interprétation des LILAS BLANCS le fox lent si populaire de Franz Doelle, et de GOSSE DE PARIS, one step de R. Sylviano, par l'Orchestre musette d'Alexander (*Broadcast* 2.058).

PIANO

Maurice Cole joue un peu durement le vieil AUTOMNE de Chaminade ; par contre, il met excellentement en valeur le PETIT OISEAU, de Grieg et, surtout, le charmant GAZOUILLEMENT DE PRINTEMPS, de Sinding (*Broadcast*, F. 4.025).

VIOLON

Les amateurs de violon doivent absolument posséder dans leur discothèque, au moins un des disques enregistrés par le jeune et prodigieux Yehudi Menuhin pour *Gramophone*. Notre collaborateur Jean Royer en a abondamment parlé. Nous n'y reviendrons pas ici.

Accompagnée au piano tour à tour par Manfred Gurliitt et Michaël Rauchenstein, Mme Ibo-lyka Zizler a donné à *Polydor* un disque de violon (27.159) qui dépasse davantage de virtuosité que d'émotion. Mais, de ce point de vue, ses quatre pièces : BERCEUSE, L'ABEILLE (Schubert-Elman) ; SICILIENNE, RIGAUDON (François-Kreier), sont bien choisies.

Chez *Broadcast* (F. 4.023), Peggy Cochrane nous restitue avec ferveur le *Simple aveu* de Thomé et le *Chant sans paroles* de Tschai-kovsky. C'est, au surplus, un enregistrement de premier ordre.

PIANO ET VIOLON

La SONATE EN DO MINEUR, op. 45, de Grieg, par Serge Rachmaninoff et Fritz Kreisler (*Gramophone* (D.B. 1.259-1.260-1.261) aurait gagné, me semble-t-il, à un enregistrement plus plein. Au pick-up, l'audition de cette SONATE est parfaite, mais, au phono, on a trop l'impression d'un escamotage dans l'enregistrement des passages aigus, surtout pour le violon.

VIOLONCELLE

Deux chaudes transcriptions du MENUET de Valemin et de l'ARIA DI CHIESA, de Stradella, interprétés par Paul Bazelaire et son ensemble de violoncelles (*Pathé* X. 8.719).

COR

Pour *Polydor* (566.026), M. Devemy, soliste de la Garde Républicaine et des Concerts Lamoureux a enregistré la ROMANCE EN FA (pour cor), de Saint-Saëns avec un sens précis de toutes les nuances. L'Orchestre des Concerts Lamoureux a réussi, pour ce morceau, sous la baguette de M. Albert Wolff, d'admirables demi-teintes.

XYLOPHONE

De la virtuosité et une bonne sonorité dans le disque *Broadcast* (2.053) qui nous donne DERBY, galop, et MIA BELLA, valse espagnole de W. Sommerfeld.

ACCORDEON

Alexander enrichit autrement que, dans son genre, Maurice Chevalier, PARIS JE T'AIME D'AMOUR et MON COCKTAIL D'AMOUR ! (*Broadcast* 2.055). Mais, peut-être, est-ce que ces airs n'étaient pas faits pour être chantés ?

Chez *Polydor* (521.618) une mazurka à deux accordéons DOUCE MÈRE, et un fox à quatre accordéons RIALA JAZZ. Ce sont des artistes slaves qui jouent ici. C'est bien curieusement différent de ce que nous avons l'habitude d'entendre.

HARMONICA

Il est amusant, pour ceux qui possèdent des disques de Borah Minchewitch, d'avoir la parodie éditée par *Polydor* (521.623), A LA MANIÈRE D'EUX, orchestre d'harmonicas par Pauley-Witch et ses gentlemen.

Chez *Polydor* également Hideo Sato nous donne (n° 23.015) la populaire chanson napolitaine SANTA LUCIA et le non moins populaire O SOLE MIO, qui prennent, à l'harmonica un extraordinaire caractère de rengaine. Cela a son charme. A signaler que vers la fin du SOLE MIO, l'exécutant « en met un tel coup » qu'on l'entend, à un moment, reprendre largement respiration...

CHANT

Je recommanderai la CAVATINE DE LA REINE DE SABA, de Gounod, très bien chantée par Mlle Madeleine Sibille, de l'Opéra-Comique (*Pathé* X. 0689), et la ROMANCE et la CHANSON GOTHIQUE de la DAMNATION DE FAUST (Berlioz), par Mme Martinelli, de l'Opéra (*Polydor* 566.040). De Mme Martinelli aussi, mais chez *Pathé* (X. 7.219) l'air d'Elisabeth : « Salut à toi », de TANNHAUSER, et l'air d'Elsa : « Seule dans ma misère », de LOHENGRIN.

La basse de M. Albert Huberty, de l'Opéra, fait merveille dans LE PAS D'ARMES DU ROI JEAN (Saint-Saëns) et surtout dans l'impérissable Cor, de Flégier (*Pathé* X. 3.446).

CHŒURS

Une honnête édition *Pathé* (X. 5.517) des chœurs du « Couronnement de Boris » et le « Chœur de la Révolte » de Boris Godounov (orchestre : direction Cyrille Slaviansky d'Agrenoff. Soliste : M. A. Ignatieff).

DICTION

Avec quatre scènes du DÉPIT AMOUREUX, de TARTUFFE, des FEMMES SAVANTES et de l'ÉCOLE DES FEMMES (*Pathé* X. 3.440-3.441), M. Léon Bernard, de la Comédie-Française, nous fait, dans l'abstrait, sentir Molière si près de disques qu'on en est tout ravi et comme éberlué.

CAFÉ-CONCERT

On a tout dit sur le rire communicatif et la cocasserie exceptionnellement phonogénique de Bach.

Il vient de donner à *Pathé* deux nouveaux monologues de Bousquet (X. 3.803) : IL EST GENTIL et, surtout, OH ! QU'IL EST BÊTE ! auxquels les amateurs de ce genre de disques prendront un indiscutable plaisir.

Chez *Broadcast* (N° 2.049 et 2.059), Marjal barytonne agréablement la LÉGENDE DES FLOTS BLEUS, la CHANSON DES BLÉS D'OR, JE N'SAIS COMMENT et la JAVA DES MINARETS. De son côté Galiardin chante et siffle avec toute la verve qu'il y faut LE MÔME CAMILLE et la JAVA DU COIN, auxquels l'Orchestre musette d'Alexander donne le juste fond de teint nécessaire (*Broadcast* 2.054).

J'ai déjà dit, ici, l'admirable réussite, dans la romance, de M. Robert Marino avec un vieux disque de chez *Pathé* (X. 3.612). Avec Jovatti le même *Pathé* nous donne aujourd'hui un autre parfait chanteur de romances qu'il faut entendre dans LES NUITS (X. 3.782). CHIQUITA-TANGO, qui est à l'autre face du disque, est moins prenant. Cela tient évidemment à l'indigence d'inspiration de ce tango chanté.

Il me semble que M. Henri Saint-Cricq aurait pu mettre plus de chaleur dans la CHANSON DE MARINETTE et VOUS ÊTES JOLIE ! (*Pathé* X. 3.427).

Quant à Maurice Chevalier, dont *Gramophone* édite les chansons de la PARADE D'AMOUR, ni dans MON COCKTAIL D'AMOUR, ni dans PERSONNE NE S'EN SERT MAINTENANT (K. 5.898), il ne se révèle particulièrement phonogénique.

Urban, qui avait parfaitement réussi dans PHI-PHI, nous déçoit un peu avec SOUS LES TOITS DE PARIS et C'EST PAS COMME ÇA ! (*Pathé* X. 3.836). Mais cela m'a semblé tenir surtout à une mise en disque défectueuse.

J'ai dit dans mes précédentes notes tout le bien que je pensais de la valse de la DIVINE LADY, exécutée par l'Orchestre même de Nat Shilkret (*Gramophone* B. 5.642). La version chantée qu'en donnent MM. Marino et Norris chez *Pathé* (X. 3.435) est autre chose de plus nerveux, mais qui a aussi son charme.

Dans deux chansons de Jean Lenoir : PARLE-MOI et, surtout, J'AI COMPRIS (*Pathé* X. 3.821), Germaine Lix fait irrésistiblement penser à Damia.

FOLK-LORE

Voici quatre morceaux qu'il faut vous empêcher d'entendre et, selon vos goûts, d'acquiescer : LA SERRANA DE VALVERDE et LA VENTA DE ERTANA (*Gramophone* K. 4.114) où la voix et les castagnettes de La Argentinita font merveille ; JAVERAS DEL NEGRO et BULERIAS DEL CHATA, par El Chata et Vicalvaro (*Gramophone* K. 4.115).

Il y a là-dedans un guitariste étonnant et un chanteur, encouragé, excité de temps en temps par un parleur de la plus curieuse manière. C'est un disque qui joint à une haute valeur artistique un incontestable intérêt documentaire.

J.-C. HEMEM.

De la "Tête Parlante" au "Gramophone"

On sait que le phonographe, inventé en 1877, sous le nom de *patéophone*, par le Français Charles Cros, fut, en fait, réalisé l'année suivante par Edison.

On sait moins que, bien avant ce « stupide » dix-neuvième siècle, le problème avait tracassé maint savant esprit et que, plus d'une fois déjà, avaient été construites des machines dites : *parlantes*.

Mais, en l'occurrence, il s'agissait, le plus souvent, de machines d'imitation, et non de reproduction de la voix, de machines acoustiques, dont les sons, par exemple, engendrés par le passage d'un courant d'air dans une anche, rendaient, tant bien que mal, le son de la voix. Et sans vouloir faire, ou refaire, ici, une histoire de la machine parlante, nous ne croyons pas sans intérêt, cependant, de rappeler quelques-unes des plus intéressantes ou curieuses tentatives faites en ce sens.

La première machine du genre semble avoir été construite dès le dixième siècle par Gerbert qui, en 999, monta sur le trône pontifical sous le nom de Sylvestre II. On n'a guère conservé de détails sur cette invention. On sait seulement que la machine, construite en bronze, avait été baptisée *tête parlante*.

Quant à Gerbert, c'était un des hommes les plus éminents de son temps. L'idée que ses contemporains avaient de sa supériorité donna lieu à de singulières traditions.

Des chroniqueurs écrivirent qu'il avait vendu son âme au démon, pour prix de la science. Cette légende est d'ailleurs, peut-être, la première origine du *Faust* allemand. En tout cas, Gerbert construisit et fit connaître bien des machines ingénieuses, qu'il avait inventées, ou dont il avait pris l'idée chez les Arabes. On ne sait pas si c'est à ceux-ci qu'il a emprunté la *tête parlante*.

Au surplus, celle-ci semble n'avoir été qu'une expérience sans suites.

Au milieu du treizième siècle, un autre philosophe et savant fameux de la scolastique, Albert le Grand, construisit à son tour une *tête parlante*, mais en terre.

Ses contemporains, qui le voyaient déjà d'un mauvais œil, le considérèrent dès lors comme un redoutable sorcier. Et son disciple, Saint Thomas d'Aquin, brisa la mystérieuse machine...

En 1859, le célèbre physicien et auteur dramatique Giambattista Della Porta, plus connu aujourd'hui par son invention de la chambre obscure que par ses pièces de théâtre entrevit, lui, la possibilité d'enregistrer et de reproduire la parole. Il écrivait alors, en effet :

« Je crois qu'il est possible de capter les paroles humaines, de les enfermer, aussi longtemps que bon me semblera dans des tuyaux de plomb. De sorte que les paroles ressortiraient de ces tubes lorsque j'en ôterai les couvercles. » Mais aucune expérience pratique ne suivit.

Vers 1630, l'astronome Jean Kepler commença de réaliser une machine dont il

était possible, paraît-il, de tirer des « bourdonnements et des paroles ».

Vers 1770, un abbé Mical inventa une nouvelle *tête parlante*, qui excita pendant longtemps l'intérêt public, mais qui, n'ayant pas procuré à son auteur les récompenses qu'il ambitionnait, fut détruite par lui, dans un accès de dépit.

En 1773, un savant russe, Krantzstein, reçut, de l'Académie des Sciences, un prix pour l'invention d'une machine *prononçant les voyelles*. A peu près à la même époque, un Autrichien, du nom de Kempelen, imagina également un appareil faisant entendre les voyelles et, même, certaines consonnes.

A en croire les chroniqueurs du temps, sa machine prononçait très nettement ces phrases :

« *Leopoldus secundus Romanorum imperator* ». — « *Vous êtes mon ami* ». — « *Je vous aime de tout mon cœur*. »

En 1828, un physicien anglais, Robert Willis, construisit à son tour une machine émettant toutes les voyelles, et il fit, sur les tuyaux à anches, de curieuses expériences, que poursuivit et compléta son célèbre compatriote sir Charles Wheatstone.

Des spécialistes pourront dire si ce sont les études et les expériences de Wheatstone sur la nature et les lois du son qui ouvrirent la voie définitive à Cros et à Edison. Rappelons seulement que dès 1823 il publia un mémoire traitant d'expériences sur le son, qui excita vivement l'attention des physiciens. En 1827, il rendit publique son invention du *kaléodophone* ou *kaléidoscope phonique*, qui était « une sorte de jouet de physique servant à reproduire certains phénomènes de l'acoustique et de l'optique ». Ayant repris et développé ensuite les diverses expériences de Robert Willis, il traça, en 1835, dans un nouveau mémoire, de différents essais faits « pour imiter la voix humaine par des moyens mécaniques ». Ce moyen le conduisit à la construction d'une machine parlante qui imitait, avec une grande exactitude, certains sons articulés. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, en 1875, il travailla à la perfectionner.

En 1872, Graham Bell présentait à l'Académie des Sciences une machine qui disait correctement : « papa », « maman », et « qui imitait aussi assez exactement les pleurs d'un enfant ».

Enfin, en 1882, un ingénieur viennois, M. Faber, exposait plusieurs fois en public une *machine à bruits*, où il s'était appliqué à imiter d'une manière générale, les organes de la phonation.

Tout cela était évidemment assez éloigné de la découverte de Cros et de la réalisation d'Edison. Il semble pourtant non moins évident que tous ces travaux ont certainement aidé, guidé ou inspiré les pères véritables du phonographe.

Marcel MARC.

(à suivre.)



Notes pour votre Discothèque



ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Les admirateurs de Ravel ont à choisir ce mois-ci entre deux enregistrements de son *MENUE ET ANTIQUE* : l'un de *Gramophone* (W. 1.074), par l'Orchestre symphonique de M. Piero Coppola, l'autre de *Polydor* (566.032), par l'Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Albert Wolff. Choix difficile, car seules d'infimes nuances différencient ces deux exécutions. Dans l'ensemble, celle de *Gramophone* est plus sonore ; celle de *Polydor*, plus « liée ».

Polydor nous donne encore le très gracieux ballet de ROSAMUNDE, de Schubert, et l'AIR DE LA SUITE EN RÉ MAJEUR, de Bach (66.935), conduits avec un grand art par Wilhelm Furtwaengler, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. A la tête du même orchestre, Richard Strauss ne semble pas avoir aussi bien réussi l'OUVERTURE DU BARBIER DE BAGDAD (*Polydor* 66.936).

Par contre, *Pathé* a été tout à fait bien inspiré en nous offrant la FÊTE POLONAISE et les DANSES SLAVES DU ROI MALGRÉ LUI, d'Emmanuel Chabrier (*Pathé-Art* X. 5.513-5.514). Tous les amateurs de musique légère prendront goût à ces deux disques, qui sont une parfaite réussite de l'Orchestre des Concerts Pasdeloup, magistralement dirigé par M. E.-D. Inghelbrecht.

La sélection de LA BOHÈME, telle que la joue l'Orchestre symphonique métropolitain de *Broadcast* (F. 4.019) est en tous points excellente, surtout dans sa deuxième partie.

Chez *Salabert*, un très curieux disque (F.L. sociation des Concerts Lamoureux, dirigé par M. Albert Wolff donne de Gopak (danse Petite-Russienne) de l'Opéra-Comique « La Foire de Sotchinsky » (Moussorgsky) une interprétation parfaitement pittoresque.

ORCHESTRES DE GENRE

La fantaisie sur PAILLASSE qu'exécute l'Orchestre Andolfi pour *Pathé* (X. 8.733) manque d'ampleur et, surtout, de sonorité.

Chez *Broadcast* (F. 4.021) honnête ouverture de ZAMPA par musique militaire avec orgues de concert ; un sonore orchestre suisse avec TILDY, polka, et CLARINETTES, schottisch (2.051) ; deux valse viennoises par l'Orchestre ad hoc de Giorgio Amato : VOLAGES, de J. Strauss, et LES NUITS, de C. M. Ziegler (2.050). Ces NUITS n'ont rien à voir avec celles que chante Jovatti et dont nous parlons d'autre part.

Chez *Salabert*, un très curieux disque (F.L. 23) de valse jouées à la hawaïenne par Walter Kolomoku's Honoluluans : THREE O'CLOCK IN THE MORNING et ALOHAOE ; guitares, scie, jazzo-flûte, célestat, xylo, on trouve de tout là-dedans en une extraordinaire harmonie.

Tous les amateurs placeront dans leur discothèque ECHAPPÉE DE LUMIÈRE, excellent pot-pourri par l'Orchestre de Paul Godwin (*Polydor* 27.168) où l'on reconnaît au passage des fragments de valse de Strauss, de marches prussiennes, d'une rhapsodie de Liszt avec de l'orgue et des bouts de musique de cirque joliment évocateurs d'un autre temps.

QUATUOR

Tout le charme slave que dégage Borodine est exprimé avec le maximum d'émotion par l'exécution de son QUATUOR A CORDES EN RÉ MAJEUR que donne à *Polydor* (95.322) le quatuor Guarneri.

MUSIQUE MILITAIRE

La musique de la Garde royale anglaise satisfiera les plus difficiles avec la PATROUILLE TURQUE, de Michaëlis et la MARCHÉ DES GNOMES DE LA MONTAGNE, d'Eilenberg (*Broadcast*, 2.052).

JAZZ

Voici un jazz remarquable, qui domine, cette fois, toutes les dernières productions du genre : c'est le Majestic Dance Orchestra qui donne au disque souple *Goodson* (N° 197), RIO RITA et THE ONE I LOVE JUST CAN'T BE BOTHERED WITH ME. Ce disque doit nécessairement figurer dans votre collection.

Chez *Gramophone*, quelques Jack Hylton. JOLITY FARM (K. 5.822) est un fox amusant, où on entend divers cris d'animaux de la ferme. Signalons encore (K 5.861) MAGGIE'S C° LD et DANCE OF THE RAIN DROPS. L'exécution que donne, de ce dernier morceau, l'Orchestre de Jack Hylton est curieuse à comparer avec celle du jazz Nat Lewis (*Broadcast* 2.056), qui est peut-être plus « gouttes de pluie » et donc davantage dans l'esprit des compositeurs.

Egalement chez *Broadcast* (2.057) LONELY TROUBADOUR, et un fox lent MY FATES IS IN YOUR HANDS, où Nat Lewis lui-même fait valoir une voix mieux qu'agréable.

Souignons en passant l'utile initiative prise par *Broadcast* dont l'étiquette de chaque disque à titre étranger porte la traduction de ce titre.

Chez *Polydor* (22.910) deux fox dansants WHY WAS I BORN ? et surtout, SOMEONE'S FALLING IN LOVE, très bien rythmés par l'Orchestre Lud Gluskin.

ORCHESTRE MUSETTE

Très bonne interprétation des LILAS BLANCS le fox lent si populaire de Franz Doelle, et de GOSSE DE PARIS, one step de R. Sylviano, par l'Orchestre musette d'Alexander (*Broadcast* 2.058).

PIANO

Maurice Cole joue un peu durement le vieil AUTOMNE de Chaminade ; par contre, il met excellentement en valeur le PETIT OISEAU, de Grieg et, surtout, le charmant GAZOUILLEMENT DE PRINTEMPS, de Sinding (*Broadcast*, F. 4.025).

VIOLON

Les amateurs de violon doivent absolument posséder dans leur discothèque, au moins un des disques enregistrés par le jeune et prodigieux Yehudi Menuhin pour *Gramophone*. Notre collaborateur Jean Royer en a abondamment parlé. Nous n'y reviendrons pas ici.

Accompagnée au piano tour à tour par Manfred Gurlitt et Michaël Rauchenstein, Mme Iboylka Zizler a donné à *Polydor* un disque de violon (27.159) qui dépasse davantage de virtuosité que d'émotion. Mais, de ce point de vue, ses quatre pièces : BERCEUSE, L'ABEILLE (Schubert-Elman) ; SICILIENNE, RIGAUDON (François-Kreier), sont bien choisies.

Chez *Broadcast* (F. 4.023), Peggy Cochrane nous restitue avec ferveur le *Simple aveu* de Thomé et le *Chant sans paroles* de Tschai-kovsky. C'est, au surplus, un enregistrement de premier ordre.

PIANO ET VIOLON

La SONATE EN DO MINEUR, op. 45, de Grieg, par Serge Rachmaninoff et Fritz Kreisler (*Gramophone* (D.B. 1.259-1.260-1.261) aurait gagné, me semble-t-il, à un enregistrement plus plein. Au pick-up, l'audition de cette SONATE est parfaite, mais, au phono, on a trop l'impression d'un escamotage dans l'enregistrement des passages aigus, surtout pour le violon.

VIOLONCELLE

Deux chaudes transcriptions du MENUET de Valemin et de l'ARIA DI CHIESA, de Stradella, interprétés par Paul Bazelaire et son ensemble de violoncelles (*Pathé* X. 8.719).

COR

Pour *Polydor* (566.026), M. Devemy, soliste de la Garde Républicaine et des Concerts Lamoureux a enregistré la ROMANCE EN FA (pour cor), de Saint-Saëns avec un sens précis de toutes les nuances. L'Orchestre des Concerts Lamoureux a réussi, pour ce morceau, sous la baguette de M. Albert Wolff, d'admirables demi-teintes.

XYLOPHONE

De la virtuosité et une bonne sonorité dans le disque *Broadcast* (2.053) qui nous donne DERBY, galop, et MIA BELLA, valse espagnole de W. Sommerfeld.

ACCORDEON

Alexander enrichit autrement que, dans son genre, Maurice Chevalier, PARIS JE T'AIME D'AMOUR et MON COCKTAIL D'AMOUR ! (*Broadcast* 2.055). Mais, peut-être, est-ce que ces airs n'étaient pas faits pour être chantés ?

Chez *Polydor* (521.618) une mazurka à deux accordéons DOUCE MÈRE, et un fox à quatre accordéons RIALA JAZZ. Ce sont des artistes slaves qui jouent ici. C'est bien curieusement différent de ce que nous avons l'habitude d'entendre.

HARMONICA

Il est amusant, pour ceux qui possèdent des disques de Borah Minchewitch, d'avoir la parodie éditée par *Polydor* (521.623), A LA MANIÈRE D'EUX, orchestre d'harmonicas par Pauley-Witch et ses gentlemen.

Chez *Polydor* également Hideo Sato nous donne (n° 23.015) la populaire chanson napolitaine SANTA LUCIA et le non moins populaire O SOLE MIO, qui prennent, à l'harmonica un extraordinaire caractère de rengaine. Cela a son charme. A signaler que vers la fin du SOLE MIO, l'exécutant « en met un tel coup » qu'on l'entend, à un moment, reprendre largement respiration...

CHANT

Je recommanderai la CAVATINE DE LA REINE DE SABA, de Gounod, très bien chantée par Mlle Madeleine Sibille, de l'Opéra-Comique (*Pathé* X. 0689), et la ROMANCE et la CHANSON GOTHIQUE de la DAMNATION DE FAUST (Berlioz), par Mme Martinelli, de l'Opéra (*Polydor* 566.040). De Mme Martinelli aussi, mais chez *Pathé* (X. 7.219) l'air d'Elisabeth : « Salut à toi », de TANNHAUSER, et l'air d'Elsa : « Seule dans ma misère », de LOHENGRIN.

La basse de M. Albert Huberty, de l'Opéra, fait merveille dans LE PAS D'ARMES DU ROI JEAN (Saint-Saëns) et surtout dans l'impérissable Cor, de Flégier (*Pathé* X. 3.446).

CHŒURS

Une honnête édition *Pathé* (X. 5.517) des chœurs du « Couronnement de Boris » et le « Chœur de la Révolte » de Boris Godounov (orchestre : direction Cyrille Slaviansky d'Agrenneff. Soliste : M. A. Ignatieff).

DICTION

Avec quatre scènes du DÉPIT AMOUREUX, de TARTUFFE, des FEMMES SAVANTES et de l'ÉCOLE DES FEMMES (*Pathé* X. 3.440-3.441), M. Léon Bernard, de la Comédie-Française, nous fait, dans l'abstrait, sentir Molière si près de disques qu'on en est tout ravi et comme éberlué.

CAFÉ-CONCERT

On a tout dit sur le rire communicatif et la cocasserie exceptionnellement phonogénique de Bach.

Il vient de donner à *Pathé* deux nouveaux monologues de Bousquet (X. 3.803) : IL EST GENTIL et, surtout, OH ! QU'IL EST BÊTE ! auxquels les amateurs de ce genre de disques prendront un indiscutable plaisir.

Chez *Broadcast* (N° 2.049 et 2.059), Marjal barytonne agréablement la LÉGENDE DES FLOTS BLEUS, la CHANSON DES BLÉS D'OR, JE N'SAIS COMMENT et la JAVA DES MINARETS. De son côté Galiardin chante et siffle avec toute la verve qu'il y faut LE MÔME CAMILLE et la JAVA DU COIN, auxquels l'Orchestre musette d'Alexander donne le juste fond de teint nécessaire (*Broadcast* 2.054).

J'ai déjà dit, ici, l'admirable réussite, dans la romance, de M. Robert Marino avec un vieux disque de chez *Pathé* (X. 3.612). Avec Jovatti le même *Pathé* nous donne aujourd'hui un autre parfait chanteur de romances qu'il faut entendre dans LES NUITS (X. 3.782). CHIQUITA-TANGO, qui est à l'autre face du disque, est moins prenant. Cela tient évidemment à l'indigence d'inspiration de ce tango chanté.

Il me semble que M. Henri Saint-Cricq aurait pu mettre plus de chaleur dans la CHANSON DE MARINETTE et VOUS ÊTES JOLIE ! (*Pathé* X. 3.427).

Quant à Maurice Chevalier, dont *Gramophone* édite les chansons de la PARADE D'AMOUR, ni dans MON COCKTAIL D'AMOUR, ni dans PERSONNE NE S'EN SERT MAINTENANT (K. 5.898), il ne se révèle particulièrement phonogénique.

Urban, qui avait parfaitement réussi dans PHI-PHI, nous déçoit un peu avec SOUS LES TOITS DE PARIS et C'EST PAS COMME ÇA ! (*Pathé* X. 3.836). Mais cela m'a semblé tenir surtout à une mise en disque défectueuse.

J'ai dit dans mes précédentes notes tout le bien que je pensais de la valse de la DIVINE LADY, exécutée par l'Orchestre même de Nat Shilkret (*Gramophone* B. 5.642). La version chantée qu'en donnent MM. Marino et Norris chez *Pathé* (X. 3.435) est autre chose de plus nerveux, mais qui a aussi son charme.

Dans deux chansons de Jean Lenoir : PARLE-MOI et, surtout, J'AI COMPRIS (*Pathé* X. 3.821), Germaine Lix fait irrésistiblement penser à Damia.

FOLK-LORE

Voici quatre morceaux qu'il faut vous empêcher d'entendre et, selon vos goûts, d'acquiescer : LA SERRANA DE VALVERDE et LA VENTA DE ERTANA (*Gramophone* K. 4.114) où la voix et les castagnettes de La Argentinita font merveille ; JAVERAS DEL NEGRO et BULERIAS DEL CHATA, par El Chata et Vicalvaro (*Gramophone* K. 4.115).

Il y a là-dedans un guitariste étonnant et un chanteur, encouragé, excité de temps en temps par un parleur de la plus curieuse manière. C'est un disque qui joint à une haute valeur artistique un incontestable intérêt documentaire.

J.-C. HEMEM.

De la "Tête Parlante" au "Gramophone"

On sait que le phonographe, inventé en 1877, sous le nom de *patéophone*, par le Français Charles Cros, fut, en fait, réalisé l'année suivante par Edison.

On sait moins que, bien avant ce « stupide » dix-neuvième siècle, le problème avait tracassé maint savant esprit et que, plus d'une fois déjà, avaient été construites des machines dites : *parlantes*.

Mais, en l'occurrence, il s'agissait, le plus souvent, de machines d'imitation, et non de reproduction de la voix, de machines acoustiques, dont les sons, par exemple, engendrés par le passage d'un courant d'air dans une anche, rendaient, tant bien que mal, le son de la voix. Et sans vouloir faire, ou refaire, ici, une histoire de la machine parlante, nous ne croyons pas sans intérêt, cependant, de rappeler quelques-unes des plus intéressantes ou curieuses tentatives faites en ce sens.

La première machine du genre semble avoir été construite dès le dixième siècle par Gerbert qui, en 999, monta sur le trône pontifical sous le nom de Sylvestre II. On n'a guère conservé de détails sur cette invention. On sait seulement que la machine, construite en bronze, avait été baptisée *tête parlante*.

Quant à Gerbert, c'était un des hommes les plus éminents de son temps. L'idée que ses contemporains avaient de sa supériorité donna lieu à de singulières traditions.

Des chroniqueurs écrivirent qu'il avait vendu son âme au démon, pour prix de la science. Cette légende est d'ailleurs, peut-être, la première origine du *Faust* allemand. En tout cas, Gerbert construisit et fit connaître bien des machines ingénieuses, qu'il avait inventées, ou dont il avait pris l'idée chez les Arabes. On ne sait pas si c'est à ceux-ci qu'il a emprunté la *tête parlante*.

Au surplus, celle-ci semble n'avoir été qu'une expérience sans suites.

Au milieu du treizième siècle, un autre philosophe et savant fameux de la scolastique, Albert le Grand, construisit à son tour une *tête parlante*, mais en terre.

Ses contemporains, qui le voyaient déjà d'un mauvais œil, le considérèrent dès lors comme un redoutable sorcier. Et son disciple, Saint Thomas d'Aquin, brisa la mystérieuse machine...

En 1859, le célèbre physicien et auteur dramatique Giambattista Della Porta, plus connu aujourd'hui par son invention de la chambre obscure que par ses pièces de théâtre entrevit, lui, la possibilité d'enregistrer et de reproduire la parole. Il écrivait alors, en effet :

« Je crois qu'il est possible de capter les paroles humaines, de les enfermer, aussi longtemps que bon me semblera dans des tuyaux de plomb. De sorte que les paroles ressortiront de ces tubes lorsque j'en ôterai les couvercles. » Mais aucune expérience pratique ne suivit.

Vers 1630, l'astronome Jean Kepler commença de réaliser une machine dont il

était possible, paraît-il, de tirer des « bourdonnements et des paroles ».

Vers 1770, un abbé Mical inventa une nouvelle *tête parlante*, qui excita pendant longtemps l'intérêt public, mais qui, n'ayant pas procuré à son auteur les récompenses qu'il ambitionnait, fut détruite par lui, dans un accès de dépit.

En 1773, un savant russe, Krantzstein, reçut, de l'Académie des Sciences, un prix pour l'invention d'une machine *prononçant les voyelles*. A peu près à la même époque, un Autrichien, du nom de Kempelen, imagina également un appareil faisant entendre les voyelles et, même, certaines consonnes.

A en croire les chroniqueurs du temps, sa machine prononçait très nettement ces phrases :

« *Leopoldus secundus Romanorum imperator* ». — « *Vous êtes mon ami* ». — « *Je vous aime de tout mon cœur*. »

En 1828, un physicien anglais, Robert Willis, construisit à son tour une machine émettant toutes les voyelles, et il fit, sur les tuyaux à anches, de curieuses expériences, que poursuivit et compléta son célèbre compatriote sir Charles Wheatstone.

Des spécialistes pourront dire si ce sont les études et les expériences de Wheatstone sur la nature et les lois du son qui ouvrirent la voie définitive à Cros et à Edison. Rappelons seulement que dès 1823 il publia un mémoire traitant d'expériences sur le son, qui excita vivement l'attention des physiciens. En 1827, il rendit publique son invention du *kaléodophone* ou *kaléidoscope phonique*, qui était « une sorte de jouet de physique servant à reproduire certains phénomènes de l'acoustique et de l'optique ». Ayant repris et développé ensuite les diverses expériences de Robert Willis, il traça, en 1835, dans un nouveau mémoire, de différents essais faits « pour imiter la voix humaine par des moyens mécaniques ». Ce moyen le conduisit à la construction d'une machine parlante qui imitait, avec une grande exactitude, certains sons articulés. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, en 1875, il travailla à la perfectionner.

En 1872, Graham Bell présentait à l'Académie des Sciences une machine qui disait correctement : « papa », « maman », et « qui imitait aussi assez exactement les pleurs d'un enfant ».

Enfin, en 1882, un ingénieur viennois, M. Faber, exposait plusieurs fois en public une *machine à bruits*, où il s'était appliqué à imiter d'une manière générale, les organes de la phonation.

Tout cela était évidemment assez éloigné de la découverte de Cros et de la réalisation d'Edison. Il semble pourtant non moins évident que tous ces travaux ont certainement aidé, guidé ou inspiré les pères véritables du phonographe.

Marcel MARC.

(à suivre.)



Dans le domaine de la

LA RADIO ET LA SCÈNE

T.S.F.

Toute la presse radiophonique commente actuellement les opinions diverses de quelques auteurs dramatiques au sujet de la radiodiffusion de pièces théâtrales. Il est juste que n'importe quelle pièce dramatique ne peut être radiodiffusée suivant les mêmes conditions dans lesquelles elle est jouée sur scène.

Le microphone a des exigences spéciales qui nécessitent une adaptation particulière de ce qui doit être diffusé.

Il existe entre la scène et le studio radiophonique la différence qui existe entre une pièce théâtrale et une adaptation cinématographique. La disposition même du microphone exige que chaque artiste soit placé dans des conditions particulières pour que sa voix soit transmise de façon normale.

L'émission de radio-concerts a déjà demandé des études spéciales quant à la disposition de l'orchestre au point de vue mu-

sical. D'autre part, les inflexions de voix de chaque artiste ne sont pas d'égale puissance, toutes les nuances ne peuvent être transmises fidèlement, l'accompagnement musical que peut nécessiter une pièce intervient aussi. Il faut donc que l'auteur qui compose une pièce destinée à l'adaptation microphonique connaisse bien à fond toutes les finesses et toutes les particularités des studios d'émission. Quelques connaissances techniques lui seront indispensables pour réussir à écrire un texte qui s'adapte vraiment bien à la radiodiffusion.

Au point de vue technique, l'amplification microphonique doit être particulièrement soignée de façon à supprimer nettement toutes déformations. Le studio doit être parfaitement sourd et exempt de la moindre résonance qui nuirait considérablement à la transmission de la voix.

A la réception, les mêmes précautions seront à prendre en ce qui concerne l'am-

plification avant détection, la détection elle-même et l'amplification basse fréquence.

Dans un texte d'information quelconque, les paroles qui ne sont pas comprises sont, la plupart du temps devinées. Il devient impossible de suivre une pièce de façon intéressante si certains mots sont incompréhensibles. A notre avis, un excellent auteur dramatique joué régulièrement sur scène devra se familiariser avec la technique radiophonique, tout au moins sommaire avant de tenter l'adaptation au micro.

De récentes expériences de la Société anglaise de radiodiffusion ont démontré déjà que le microphone répondait à des besoins spéciaux et que l'on ne pouvait impunément se lancer dans cette voie sans avoir, au préalable, bien étudié toutes les chances de succès.

Nouvelles et Conseils

Nouvel horaire d'émission de Schenectady

Les sans-filistes amateurs d'ondes courtes noteront certainement avec intérêt, l'horaire d'émission modifié des deux postes à ondes courtes de Schenectady.

Dimanches, mardis et jeudis.

W2XAD de 18 heures à 24 heures (heure de Greenwich).

W2XAF de 23 heures à 2 heures (heure de Greenwich).

Lundis, mercredis et vendredis

W2XAD de 21 heures à 24 heures (heure de Greenwich).

W2XAF, de 23 heures à 2 heures (heure de Greenwich).

Composition pour T. S. F.

Les auteurs qui composent ou écrivent pour la T. S. F. ne feraient pas mal de suivre un exemple qui nous vient malheureusement d'une autre nation. Un compositeur allemand avait préparé une suite pour orchestre de chambre. Cette suite avait été écrite spécialement pour le micro et fut soigneusement retouchée par son auteur après plusieurs répétitions écoutées par lui en haut-parleur. Voilà bien certainement un contrôle qu'oublient facilement ceux qui veulent faire de l'art radiophonique.

Quand le câble télégraphique est rompu...

Récemment, le câble télégraphique reliant les îles de Shetland à la côte écossaise fut rompu, de sorte que l'île se trouvait complètement isolée. Immédiatement on envoya à Shetland, par bateau, un poste émetteur portatif qui fut installé à proximité de Lerwick. L'acheminement des télégrammes put alors se faire de la manière habituelle.

Pour les malades

Le Danemark passe pour être le pays qui compte le plus grand pourcentage de sans-filistes. On s'efforce actuellement, de procurer un récepteur à ceux qui n'en ont pas les moyens. Indubitablement, les P. T. T. danoises ont eu une excellente idée, en émettant un timbre poste spécial dont le revenu supplémentaire sera destiné à offrir un récepteur de T. S. F. aux malades et aux personnes âgées.

Applaudissons cette généreuse initiative — et pourquoi pas ? — imitons-la.

Des microphones chez les abeilles

On connaît les « tourniquets » placés à l'entrée des expositions. Leur but est double ; d'abord de ne laisser les visiteurs entrer qu'un à un, ensuite de « compter » le nombre des entrées par l'enregistrement du nombre de leurs déclis. On vient d'inaugurer un moyen analogue pour recenser les abeilles d'une ruche et c'est le Bureau d'Entomologie du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis qui a eu cette idée.

Naturellement c'est l'électricité, la fée moderne qui a été mise à contribution pour réaliser cette conception. Voici de quelle manière : Les abeilles ne peuvent sortir qu'une par une ; le frôlement de leur passage à travers le petit orifice de sortie impressionne un dispositif microphonique ; celui-ci, amplifié par des lampes de T.S.F. actionne un appareil enregistreur qui, à chaque sortie d'un insecte nouveau, marque un cran sur une bande de papier analogue à celle des récepteurs télégraphiques, de sorte qu'on peut, au bout d'un temps donné, savoir combien d'abeilles sont sorties de la ruche.

Un truc bien moderne

Les écoliers ont toujours passé pour une gent remuante, curieuse, indisciplinée. Et il faut reconnaître qu'elle sait employer à ses fins les dernières découvertes de la science.

Ainsi, des élèves du collège de Habelschwerdt, dans le bon canton suisse de Thurgovie s'intéressaient vivement à la « physique appliquée » et par ailleurs, ils tenaient beaucoup à savoir ce qui se disait au conseil privé des professeurs.

En conséquence, les industriels gamins pénétrèrent dans le bureau des professeurs, installèrent un microphone dans un poêle désaffecté et firent monter les fils... par la cheminée dans le grenier.

Hélas ! peu de jours avant Pâques, époque à laquelle les professeurs devaient discuter sur la valeur des élèves, on voulut allumer le vieux poêle... on découvrit le « pot aux roses » et les trop ingénieux enfants ne furent pas félicités.

La radio dans nos écoles

Lors d'une enquête faite récemment il est résulté que plus de deux mille écoles françaises possèdent déjà un récepteur de T. S. F. Il s'est formé, actuellement une commission dont le but est de favoriser l'emploi des récepteurs dans les écoles. Cette commission s'abouchera avec les stations émettrices pour établir un programme d'émissions spécialement scolaires. En cela on ne fait, d'ailleurs, que suivre l'exemple de l'étranger.

Nouveaux signaux d'entr'acte de Naples

Le poste de diffusion de Naples utilise actuellement de nouveaux signaux d'entr'actes par seize notes obtenues par un flutiau de berger.

Le coin du technicien Le chauffage des lampes détectrices...

Actuellement on utilise pour la détection la courbure de la caractéristique grille de la lampe, c'est-à-dire que le fonctionnement de la détection est basé sur un courant de grille prenant naissance dans le circuit filament-grille lorsque celle-ci est positive.

Or, dans le cas de chauffage direct sur alternatif, lorsque la grille est positive par rapport à une moitié du filament, elle est négative par rapport à l'autre, il n'y aura donc que détection incomplète et déformation.

Il faudrait positiver légèrement la grille pour compléter la détection, sans cependant réussir à éliminer la déformation.

Il est ici tout à fait impossible de songer à utiliser un des pôles du filament pour le retour des circuits grille et plaque.

On remédiera à cet inconvénient en utilisant la courbure de caractéristique de plaque ; ce système de détection est malheureusement beaucoup moins sensible.

De plus, il est nécessaire de négativer la grille : de ce fait la résistance interne passe de 6.000 à 20.000. La reproduction des notes graves est alors presque entièrement supprimée ; de plus, un certain ronflement provient de l'emploi d'une partie courbe de la caractéristique.

Le meilleur système, finalement, est l'emploi de la galène pour la détection ; elle-ci n'exige en effet pas de sources de tension auxiliaire. Malheureusement le point sensible est à rechercher avant chaque audition et la puissance est beaucoup plus faible ; en effet, outre son effet détecteur, la lampe possède un pouvoir amplificateur qui peut être notablement augmenté par l'emploi de la réaction. Cette rétroaction contribue d'ailleurs également à l'amélioration de la sélectivité.

CHAUFFAGE INDIRECT

Ici l'on fait appel, non plus à la capacité émissive du filament, mais bien et uniquement, à sa capacité calorifique.

Le filament tendu en V est entouré d'une gaine en terre poreuse servant à communiquer la chaleur développée par conduction à une plaque métallique appelée cathode, qui est recouverte d'oxydes alcalins. Sous l'effet de cette chaleur, la cathode émet des électrodes et, vu l'inertie considérable du système aucune variation dans l'émission ne se fait sentir lors des variations de tension.

Un autre avantage de la cathode est qu'elle présente une surface à potentiel constant, ce qu'on n'a pas avec un filament.

Les retours des circuits grille et plaque se font à cette cathode émettrice. Le désavantage de telles lampes est la difficulté de leur construction et partant leur prix, et, en second lieu, la consommation un peu élevée du courant, qui cependant n'atteint que 3,75 watts environ, consommation qui est loin d'être prohibitive, surtout sur le réseau d'éclairage.

Ce mode de construction est donc tout à fait à conseiller en détection et sera même très avantageux en H. F. et en 1° B. F.

En résumé. — Une lampe à chauffage direct sur alternatif peut convenir :

- 1° En haute fréquence, avec de bons résultats ;
- 2° En 1° basse fréquence, avec de bons résultats ;
- 3° En lampe finale avec d'excellents résultats.

Elle ne donnera jamais de résultats convenables en détection.

Une lampe à chauffage sera utilisée avec d'excellents résultats :

- 1° En haute fréquence ;
- 2° En détection ;
- 3° En 1° basse fréquence.

Les droits des artistes interprètes et exécutants en matière de radiodiffusion

Après les Sociétés d'auteurs, les artistes interprètes et exécutants cherchent, non sans énergie, à faire valoir leurs droits en matière de radiodiffusion.

Rédoutant l'institution d'une licence obligatoire qui leur imposerait, ainsi qu'aux producteurs intellectuels une somme forfaitaire apparemment insuffisante et peut-être même dérisoire, ils ont déjà, à plus d'une reprise, interdit la transmission par des postes publics ou privés, de certaines œuvres lyriques ou dramatiques.

Ils viennent de saisir de leurs revendications, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, dans les termes suivants :

1° Aucune radiodiffusion ne pourra avoir lieu sans l'autorisation de l'interprète au moment de l'enregistrement.

2° Cette diffusion devra en outre, être rétribuée par la maison de radiophonie.

3° Aucune radiodiffusion captée dans une salle de spectacle ne pourra avoir lieu sans le consentement des interprètes.

4° Aucune radiodiffusion ne pourra avoir lieu sans rétribution aux artistes, rétribution qui devra chaque fois être discutée avec l'Union.

Réveil en musique

Les concerts diffusés à des heures matinales par plusieurs postes allemands sont très bien accueillis. A l'avenir, Königswusterhausen diffusera un concert du matin de 7 heures à 7 h. 30.

L'automobile haut-parleur du régiment

Dans l'armée des Etats-Unis on fait des expériences pour remplacer l'orchestre militaire par une installation de hauts-parleurs. Ceux-ci sont placés sur une automobile qui roule devant les soldats en marche.

Le droit de critique et la radiodiffusion

Le Comité Directeur de la C. T. I. vient d'être saisi, par la Société des auteurs dramatiques, d'une question relative à la critique en matière de radiodiffusion.

Un auteur écoutant par hasard certaines transmissions radiophoniques, eut la désagréable surprise d'entendre critiquer méchamment l'œuvre d'un de ses confrères sans que l'intéressé eût été avisé qu'il serait mis en cause.

Le procédé est-il admissible ?

Si le journal parlé doit être libre comme le journal imprimé, il faut par contre que cette critique se fasse ouvertement, en étant annoncée à l'avance et que la personne qui en est l'objet ait la possibilité d'avoir le texte de l'allocation prononcée et, le cas échéant, le droit de réponse à des imputations injurieuses ou, parfois, même calomnieuses.

Le Comité international de la T. S. F. a d'ailleurs mis la question à l'ordre du jour de son prochain Congrès de Liège.

L'antenne commune

En Russie, il y a longtemps que dans les villages on a adopté l'antenne commune qui, placée sur la place publique, dessert tous les habitants.

En Allemagne on procède de même.

Dans un groupe d'habitations ouvrières de Cologne, la T. S. F. vient à domicile comme le gaz et l'électricité.

Une antenne commune est placée dans la cour centrale et reliée par un simple fil à chaque logement. Chaque locataire peut, à sa convenance, glaner sur ce fil le concert qui lui plaît.

Récepteurs portatifs en Amérique

D'après une communication de la Commission Fédérale pour la T. S. F. en Amérique, 78,8 0/0 des sans-filistes prennent un récepteur portatif avec eux pour leurs voyages de vacances.

Dans presque tous les hôtels, on a établi des réglemens spéciaux pour les sans-filistes.

Programmes sur demande

Afin que les programmes du nouvel émetteur d'Alger répondent autant que possible aux vœux des sans-filistes, on diffuse, chaque samedi soir, un programme composé uniquement de numéros « demandés ». En outre, une fois par semaine, on répond, devant le micro, aux lettres les plus importantes des auditeurs ; à cette occasion on fait savoir, dans quelle mesure il sera possible de tenir compte des propositions suggérées.

Directeurs

de MOYENNE et PETITE EXPLOITATION qui cherchez un appareil sérieux et abordable pour l'exploitation de votre salle... CONSULTEZ notre TABLEAU des meilleures marques d'appareils vous trouverez votre affaire aux conditions et avec les garanties qu'il vous faut.

hauteur jusqu'à 1.000 mètres environ. En outre, une petite lampe verte s'allume lorsque l'appareil se trouve à 80 mètres de hauteur, et des lumières jaune et rouge indiquent que l'avion est descendu à respectivement 30 et 15 mètres. Lorsqu'il approche trop du sol, le pilote en est clairement averti par ces signaux.

En même temps, l'appareil est muni d'un instrument qui enregistre l'altitude. Dans ces conditions l'aviateur peut se rendre compte à quelles hauteurs il a volé pendant que son attention était retenue par d'autres instruments.

L'appareil se compose d'un oscillateur qui émet des ondes réfléchies par le sol. Ce même appareil reçoit à nouveau ces ondes hertziennes. Il en résulte une interférence qui varie avec la hauteur de l'avion.

Les lampes réceptrices de réserve

L'automobiliste juge tout naturel d'avoir toujours au moins un pneu de réserve sous la main et il trouverait très ridicule qu'on lui soutienne que l'achat d'un tel pneu grève lourdement l'exploitation de sa voiture.

Or, ce que l'automobiliste trouve très naturel, devrait l'être, à un autre point de vue, pour le sans-filiste. De même que le premier se prémunit, grâce à un pneu de rechange, contre les désagréments d'une panne, le second devrait s'armer également contre l'arrêt non moins désagréable de la réception par suite de la brûlure d'une lampe. Rien de plus ennuyeux que la brusque suspension d'une audition au milieu d'un beau concert, d'une pièce de théâtre radiophonique ou d'un discours, et ce, par la seule défaillance d'un accessoire.

Les accessoires de T. S. F. les moins sûrs jusqu'à présent, tels qu'accumulateur et batterie-plaque, sont actuellement, pour la plupart, remplacés par le moderne récepteur-réseau ou l'appareil de tension anodique combiné avec un chargeur permanent. Dans le poste radiophonique moderne, seules les lampes peuvent donc être la cause de ces contre-temps.

Dans ces conditions, l'amateur de T.S.F. doit toujours avoir soin de posséder sous la main une série de lampes réceptrices « miniwatt ».

Puisque chaque lampe remplit un rôle défini dans le poste récepteur et ne peut être appliquée qu'à une place déterminée, il faut naturellement une lampe de réserve pour chaque fonction.

Phénomènes d'éclipse

Le 22 octobre prochain, une éclipse totale de soleil pourra être observée de certains points de l'Océan Pacifique, notamment dans les archipels Fidji et de l'Union.

Comme il a déjà été constaté que différents phénomènes accompagnent parfois dans le domaine de la T. S. F. les éclipses de soleil, on ne manquera pas, cette fois, de faire à ce sujet certaines expériences dont on attend beaucoup. Les observations seront organisées par la Société astronomique de la Nouvelle-Zélande.

Voulez-vous un ampli-phono de salon ?

CINE-PHONO-MAGAZINE est un poste d'observation au centre du monde cinématographique et phonographique. Cette situation lui a permis de distinguer parmi les nombreux dispositifs sonores de reproduction électrophoniques un appareil nouveau, le BOMA SALON, dont la diffusion sera certainement rapide en raison de ses qualités : limpidité, puissance, relief exceptionnel des sons.

Ainsi CINE-PHONO-MAGAZINE a pensé qu'il serait intéressant pour ses lecteurs de leur procurer dans des conditions spéciales un BOMA SALON, l'appareil de demain.

Les Etablissements BOMA et CINE-PHONO-MAGAZINE offrent, exceptionnellement aux lecteurs de cette revue, acheteurs d'un appareil BOMA, les avantages suivants :

Les acheteurs sont groupés par catégories de 100.

Un tirage au sort, dûment contrôlé, déterminera les bénéficiaires des primes suivantes :

- 1^{er} Prix : remboursement de la valeur de l'appareil en cinq mille francs de disques.
- 2^e Prix : prime de deux mille cinq cents francs de disques.
- 3^e Prix : 1.000 francs de disques.
- 4^e Prix : 750 francs de disques.
- 5^e Prix : 500 francs de disques.
- 6^e Prix : 250 francs de disques.

Pour participer à la répartition de ces avantages, nos lecteurs devront joindre à la commande d'un appareil, le bon ci-dessous :

CINE-PHONO-MAGAZINE, 6, rue Guénégaud — Paris.

Je soussigné M. demeurant n°, rue
à, Département, acheteur d'un appareil BOMA
selon ma commande du 1930, m'inscris par le présent bulletin
pour l'attribution des primes mentionnées par le n° 4 de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Fait à, le 1930.

Signature :

Ce bulletin est à remplir et à adresser aux Studios Migozzi, 90-92, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris, 15^e. Dès réception, il sera revêtu d'un numéro d'ordre qui sera immédiatement porté à la connaissance du signataire. Pour chaque tranche de cent bulletins il sera procédé à un tirage au sort dans les conditions sus-indiquées, et les six premiers numéros sortis à ce tirage bénéficieront de nos primes. La date du tirage sera indiqué un mois à l'avance dans les colonnes de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Société d'Impressions du Chevaleret, 20, rue Charcot, Paris-13^e
Le gérant : Ch. Duclaux.

LES GRANDES MARQUES DE DISQUES & PHONOS



MARQUE DÉPOSÉE



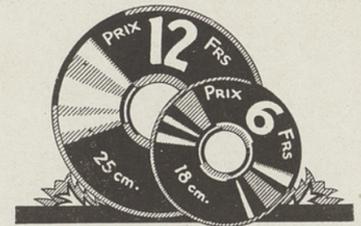
LE MIROIR DE LA VOIX



La Voix de son Maître



VIRGINIA



DISQUES CRYSTALATE
10, Rue Pergolèse - Paris (16^e)

EDISON-BELL



Société Phonographique
Francis SALABERT

BRUNSWICK

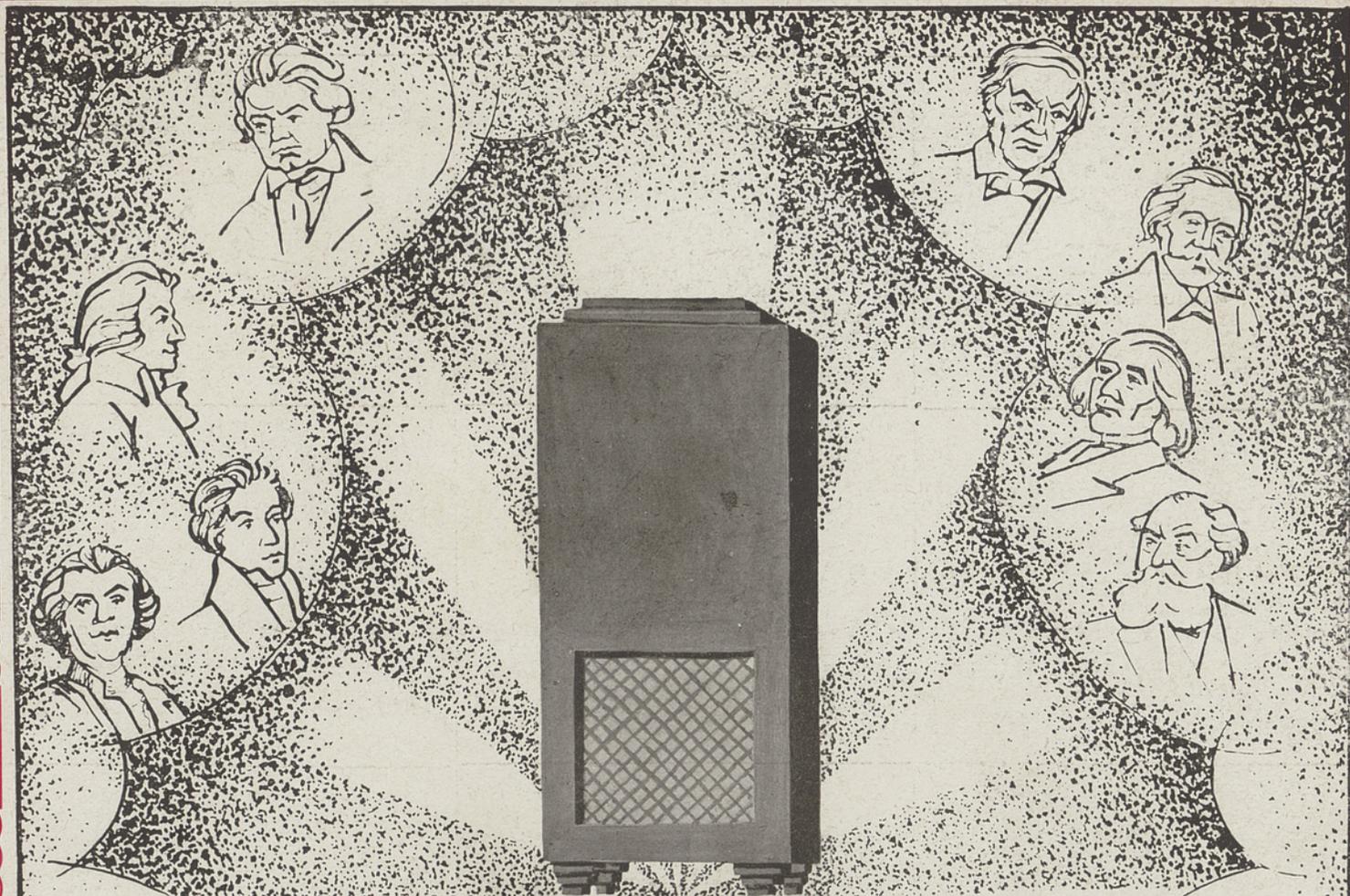
SYNCHROSONORE

BROADCAST

PERFECTAPHONE

GOODSON
le disque souple

DECCA



L'ÂME DES
GRANDS MAÎTRES
L'APPAREIL SONORE

BOMA

F. MIGOZZI

90-92 RUE DE L'AMIRAL MOUCHEZ. PARIS. XIV^e

TÉL. GOBELINS 37-91

voulez-vous un ampli-phono de salon ?

voyez à l'intérieur du journal

le **BON PRIME** offert

aux lecteurs et abonnés de **CINÉ-PHONO-MAGAZINE**